

# Milan Lasica, Július Satinský

## La Journée de la joie

Pièce en 2 parties

### PREMIERE PARTIE

*(Le pianiste arrive sur scène, il balaie le public du regard, l'air contrarié)*

Le Pianiste: Ouais... j'aurais dû m'en douter... encore une de ces manifestations... je déteste ce genre de job... Le Pierrot, je vais le tuer... j'ai clairement dit que je ne voulais pas jouer aux bals... je ne suis pas un accordéoniste, moi... il se trouve que j'ai joué dans le groupe Silver Shadows si vous voulez savoir... on a commencé dans le garage, rue Zobor... doum doum dang dang, everybody loves me too... et on a fini à Stuttgart, toujours dans un garage... qu'est-ce qu'on peut y faire, c'est ça l'évolution... Où est mon contrat? J'ai clairement dit à Pierrot que je ne joue pas sans contrat... où est-ce qu'on irait si on jouait comme ça... pour le plaisir... c'est fini, ça... un contrat, sinon: tchao... *(il va vers le piano, sur lequel est posé le contrat.)* Contrat... *(il le lit.)* Ouais... j'aurais dû m'en douter... j'ai clairement dit à Pierrot que pour 150 couronnes brut... *(Il fait un geste résigné de la main.)* Mais bon, c'est toujours ça. *(Il joue les premières mesures d'un prélude.)*

*(L'optimiste amène le pessimiste sur un fauteuil roulant, tous deux sont vieux. Le pessimiste est prostré. L'optimiste se frotte les mains avec une joie maligne.)*

L'Optimiste: Je savais que ça ne marcherait pas... je l'ai dit dès le début... est-ce que je ne l'ai pas dit? Je l'ai dit. Ne me dites pas que je ne l'ai pas dit. J'ai dit clairement: ça ne marchera pas. Alors je vous en prie, soyez gentil et n'essayez pas de me convaincre que je n'ai rien dit, alors que je l'ai dit. Que je n'ai rien dit! *(Le pianiste se tait.)* Vous pensez que je n'ai pas de témoins? *(Le pessimiste le regarde.)* Et bien non, je n'en ai pas. Et alors? Est-ce qu'il doit y avoir des témoins pour tout? Si tout le monde devait avoir des témoins pour tout, alors... on aurait tous l'air de... témoins... pourquoi vous me regardez comme ça? Ce n'est pas de ma faute si ça n'a pas marché. Je me suis même investi... et qui a eu l'idée de cette inscription: Bienvenue à tous, petits et grands, sur notre stade cérémonial? Alors? Qui a eu l'idée? Moi! Et qui s'est procuré la moutarde? Alors ne me dites pas que je ne me suis pas investi.

Le Pessimiste: Je ne dis rien.

L'Optimiste: Je sais que vous ne dites rien, vous n'avez pas besoin de me le dire. Mais vous le pensez.

Le Pessimiste: Je ne pense rien.

L'Optimiste: Vous le pensez.

Le Pessimiste: Je ne pense rien.

L'Optimiste: Ne me dites pas que vous ne pensez rien, ça se voit sur vous!

Le Pessimiste: Qu'est-ce qui se voit sur moi?

L'Optimiste: Que vous pensez quelque chose!

Le Pessimiste: (*Il se regarde dans son miroir de poche.*) Ça ne se voit pas.

L'Optimiste: C'est ce que vous croyez, vous, que ça ne se voit pas. Il suffit que je vous regarde et je vois tout de suite que ça se voit. Vous ne me mènerez pas en bateau. Vous croyez que ça ne se voit pas sur vous que vous pensez quelque chose? Mais ça se voit à 3 kilomètres! Vous ne pouvez pas le cacher. Il faudrait que vous ayez un sacré entraînement pour pouvoir le cacher. Et c'est justement ce qui vous manque. L'entraînement. Vous n'avez pas d'entraînement. Vous n'avez que des idées... vous avez toujours des nouvelles idées et après vous vous étonnez que ça ne marche pas. Sauf que moi je vous ai dit que ça ne marcherait pas. Ça, vous ne pouvez pas le nier. Hein, dites voir que je ne l'ai pas dit? Dites voir!

Le Pessimiste: Vous l'avez dit, vous l'avez dit.

L'Optimiste: Qu'est-ce que j'ai dit?

Le Pessimiste: Que ça ne marcherait pas.

L'Optimiste: J'ai dit ça?

Le Pessimiste: Oui. Et que ça n'avait pas de sens, et que j'inventais toujours quelque chose et que ça n'intéressait personne, parce que les gens ont assez de leurs problèmes, et que je devrais laisser tomber, que de toute façon ça ne donnerait rien... vous l'avez dit...

L'Optimiste: Mais je ne voulais pas dire ça...

Le Pessimiste: Alors pourquoi vous l'avez dit?

L'Optimiste: Comme ça. Il faut toujours que je sois contre. Juste comme ça, pas réellement. Je ne sais pas pourquoi, c'est tout simplement mon trait de caractère. Même quand j'ai une idée, il faut que je sois en désaccord avec. Et d'autant plus quand c'est quelqu'un d'autre qui a l'idée. Alors ne vous étonnez pas que je vous ai dit dès le début que ça ne marcherait pas. C'est en quelques sorte ma déformation professionnelle, voyez-vous?

Le Pessimiste: Ah, c'est tout bien pensé. Mais pourquoi ça n'a pas marché? Nous avons dû faire une erreur quelque part.

L'Optimiste: C'est certain. Vous avez dû faire une erreur quelque part. Vous voyez?! A nouveau, je me distancie. C'est un trait de caractère terrible. Dans des situations pareilles, j'en mourrais de honte. Mais je me dis toujours: tu n'es pas seul, il y en a des milliers comme toi, alors pourquoi ce serait toi qui devrait mourir de honte. Alors, où avez-vous fait une erreur? Hein?

Le Pessimiste: Je préfère ne pas en parler... je n'ai pas le courage de penser à ça... j'avais vraiment tout prévu dans le détail... là, il devait y avoir un sentier pédagogique, là, on devait servir le goulasch et... là, à droite, la barbe à papa et à peine plus loin un perroquet devait lire l'horoscope...

L'Optimiste: Et où comptiez-vous trouver un perroquet?

Le Pessimiste: Et là-bas derrière, ce devait être l'arrivée des courses d'orientation...

L'Optimiste: L'arrivée. L'arrivée est claire, mais à quoi servent les courses?

Le Pessimiste: La Journée de la Joie devait commencer par un air de marche puissant, ensuite les enfants devaient sortir les trompettes et claironner...

L'Optimiste: Les trompettes, on n'en trouve pas. Seulement des ocarinas. Importés de la République démocratique allemande.

Le Pessimiste: Ça ne devait pas être des vraies trompettes, juste des tubes en papier...

L'Optimiste: Evidemment. Puisque les trompettes, on n'en trouve pas.

Le Pessimiste: Mais ça aurait fait comme les trompettes! Tuttt... Tuttt... après j'aurais dit quelques mots au micro sur la signification de la Journée de la Joie. Brièvement, pas de grands mots... j'aurais dit, bienvenue à tout le monde, oubliez vos problèmes, vos soucis et réjouissez-vous, et tout en disant cela, discrètement, j'aurais déclenché avec mon pied le magnétophone et

on aurait entendu « Y a d'la joie... », et avec la chanson j'aurais souligné l'idée principale, j'aurais dit, aujourd'hui nous allons nous amuser, rire, faire les fous, manger, boire, concourir, faire des courses en sac, du tir à la corde, le concours du plus gros mangeur de beignets, du meilleur gonfleur de ballons... (*L'optimiste gonfle un ballon, il éclate.*) Ce n'est rien, nous en avons d'autres! Du soleil, des arbres, de l'herbe, aujourd'hui tout est gratuit, alors amusez-vous bien! Et de nouveau les trompettes... oui, je sais, avec des tubes en papier... tuttt... tuttt... et ensuite des femmes en costume traditionnel auraient chanté «Autour de Levotcha» ou «Autour de Soutche», je n'avais pas encore bien décidé autour de quoi... enfin... à quoi bon parler de ça... je n'en ai pas le courage...

L'Optimiste: (*Au public.*) Oui. Des trompettes, des tubes en papier, du goulasch, Autour de Soutsche... pendant deux mois comme ça il a déliré. Il a consacré deux mois entiers de son temps à cette idée. Sacrifier deux mois à une idée! Deux mois! Combien de choses utiles on peut faire en deux mois. Par exemple... passer des vacances... mais lui non! Il a vécu deux mois prisonnier de son idée et chaque jour il émanait de lui une énergie plus forte. Tout a commencé par une belle journée de printemps...

Le Pessimiste: Ah, quelle belle journée de printemps! Comme tout est frais, nouveau, surprenant... ah, les gens vont au travail le sourire aux lèvres... la radio transmet „Le concert à la demande“... ensuite les informations sur la réussite professionnelle... également à la demande ... tout fleuri, et moi, en harmonie avec l'atmosphère générale, je sens qu'aujourd'hui, oui, aujourd'hui précisément, je vais avoir une idée magnifique et utile pour l'humanité toute entière...

L'Optimiste: C'est ainsi que notre héros pense tout haut dans son studio équipé. Il est plein de vitalité et d'enthousiasme. Il se tient debout sur le balcon et il lui semble qu'il pousse, qu'il grandit. Puis il prend une respiration profonde et d'une voix décidée il dit...

Le Pessimiste: Je vais m'acheter de la viande.

L'Optimiste: De la viande. Vous n'êtes pas sérieux.

Le Pessimiste: De la viande. Vous ne vous souvenez pas? C'est comme ça que ça a commencé, je suis allé m'acheter de la viande.

L'Optimiste: Je me souviens, évidemment que je me souviens! Mais ceci est une rétrospective artistique! Alors de quelle viande parlez-vous maintenant?

Le Pessimiste: D'un jarret de porc. Qu'est-ce que ça a de bizarre?

L'Optimiste: Vous avez disjoncté?

Le Pessimiste: Disjoncté?

L'Optimiste: De quel jarret parlez-vous?

Le Pessimiste: Persillé.

L'Optimiste: Mais pourquoi un jarret?

Le Pessimiste: Mais pourquoi disjoncté?

L'Optimiste: On dit ça quand quelqu'un ne pige pas, vous comprenez?

Le Pessimiste: Non. Je ne sais pas ce qui ne vous plaît pas dans ce jarret, pourtant vous l'avez trouvé bon. Qu'est-ce que ça vient faire là? Il n'est pas question de cela maintenant.

Le Pessimiste: Et de quoi est-il question? Je me suis acheté un jarret et vous me l'avez bouffé!

L'Optimiste: Vous ne comprenez vraiment pas le principe de la rétrospective artistique?

Le Pessimiste: Comment ça, je ne comprend pas? C'est moi qui l'ai inventé.

L'Optimiste: Bon... on pourrait discuter de cela, de qu'il a inventé...

Le Pessimiste: On pourrait en discuter, mais c'est moi qui l'ai inventé. Rétrospective veut dire... comment ça s'est passé. C'est clair, non? Et ce qui s'est passé, c'est que je suis allé m'acheter de la viande.

L'Optimiste: Comment ça s'est passé! Quel naïf! Mon ami, rétrospective veut bien dire, comment ça s'est passé, mais rétrospective artistique ne veut pas dire comment ça s'est passé en vrai!

Le Pessimiste: Et comment?

L'Optimiste: Quoi comment?

Le Pessimiste: Comment, si ce n'était pas en vrai?

L'Optimiste: Et bien... comme... il faut un peu embellir les choses pour que ça ait ce petit truc artistique... De la viande? Je vais m'acheter un livre! Vous sentez la différence?

Le Pessimiste: Je la sens.

L'Optimiste: Bon, enfin.

Le Pessimiste: Mais moi, je suis allé m'acheter de la viande. En deux mots, j'avais faim. Alors je suis allé m'en acheter. Pas comme un artiste, mais comme un être humain. Et fichez-moi la paix avec votre art, parce que la prochaine fois, je ne vous ferai même pas goûter! (*Il chante.*)

«De la viande

Quand je vois de la viande fraîche

J'oublie le monde qui me guette

Le gigot appétissant me met l'eau à la bouche

Être au septième ciel me touche

Un jarret

un jarret persillé quand je vois

Capable de commettre un crime je sois

Je pourrais tuer père et mère

Juste pour

Que soit à moi ce jarret

Qui sait combien de pieds de porc

Je suis capable d'engloutir

Pour un petit salé

Le tout je dévoilerais

Pour un boeuf mariné

À l'eau je me jetterais

Il m'arrive de faire un cauchemar

Pour une journée sans viande

Quand j'ai de la viande

Aucun stress ne me gagne

Je ne suis pas bête au point

De me soumettre

Pour la pauvre Elisabeth

A un régime draconien. »

Le Pianiste: (*il suit le chant et la danse du pessimiste.*) Est-ce qu'il va encore faire longtemps le zouave?

L'Optimiste: Encore un moment. Et puis ça lui passera.

Le Pianiste: Un ancien jeune comique?

L'Optimiste: Comment le savez-vous?

Le Pianiste: Je reconnais ça à 100 mètres. Il pue l'opérette.

L'Optimiste: Vous aussi, vous avez été dans l'opérette?

Le Pianiste: Je vous en prie! Moi, j'ai commencé avec Silver Shadows.  
L'Optimiste: Ah. Alors désolé.  
Le Pianiste: Aujourd'hui, je suis là parce que mon plan pour l'étranger a foiré.  
L'Optimiste: Où est-ce que ça a foiré?  
Le Pianiste: Ici. Où voulez-vous que ce soit? Vous travaillez ensemble?  
L'Optimiste: De temps en temps.  
Le Pianiste: Je ne vous envie pas. Combien de temps il va encore faire le zouave?  
L'Optimiste: Je crois qu'il ne va plus tenir le coup logtemps. On peut attendre, non?  
Le Pianiste: Je ne suis pas payé pour mon temps chômé. Est-ce que vous avez un planning?  
L'Optimiste: Quoi donc?  
Le Pianiste: Si vous avez un planning. Ce qui se passe et dans quel ordre.  
L'Optimiste: Bien sûr. (*Il tend au pianiste un petit papier.*)  
Le Pianiste: Qu'est-ce que c'est?  
L'Optimiste: Le planning.  
Le Pianiste: Pour vous, ça, c'est un planning? RETART... qu'est-ce que c'est?  
L'Optimiste: C'est une abréviation. Rétrospective artistique.  
Le Pianiste: Ça sera quand? Il faut que je m'absente.  
L'Optimiste: C'est maintenant. En ce moment.  
Le Pianiste: Alors, attendez, je n'ai pas de rétrospective dans mon contrat. S'il vous plaît... (*il montre le contrat qui est sur le piano.*)  
L'Optimiste: (*Il lit le contrat.*) Il est écrit ici que vous vous engagez...  
Le Pianiste: Ce à quoi je m'engage ne vous regarde pas. Vous me payez de votre propre poche?  
L'Optimiste: Mon dieu, non. Par une agence.  
Le Pianiste: Bon alors. Est-ce que la rétrospective est notée là-dedans?  
L'Optimiste: Non.  
Le Pianiste: Le Pierrot, je vais le tuer.  
L'Optimiste: Quel Pierrot?  
Le Pianiste: Mais... ce n'est pas la peine d'en parler. Où est la cafétéria?  
L'Optimiste: J'espère que vous ne voulez pas aller maintenant à la cafétéria? Voyons, il y a la rétrospective.  
Le Pianiste: Je ne l'ai pas dans mon contrat.  
L'Optimiste: Les boissons non plus, vous ne les avez pas dans votre contrat.  
Le Pianiste: Vous faites votre malin! Alors je dois mourir de faim ici?  
L'Optimiste: (*Il sort de sa poche une biscotte.*) Je vous en prie...  
Le Pianiste: Une biscotte!... De la viande, rien que de la viande et après une biscotte...  
je m'en fous de votre biscotte, vous me... posez-la sur le piano. (*L'optimiste pose la biscotte sur le piano.*) Il n'y a pas de coca?  
L'Optimiste: Je ne sais pas.  
Le Pianiste: Le Pierrot, je le tuerai...  
L'Optimiste: (*Il chante.*)

«De la viande  
Quand je vois de la viande fraîche  
Il me revient à la tête  
que je suis un heureux mari  
Et je reste là ébahi  
Cette vision c'est le septième ciel

Mes yeux  
Caressent sa hanche frêle  
En vérité il suffirait d'un petit pas  
Et mon dieu  
Je le sais très bien  
Ni une ni deux ce jarret serait à moi  
Je sais que l'on se bat  
Pour ses mollets généreux  
Et qu'elle est pleine de vie  
Ses cuisses en disent long  
Et qui viserait plus haut  
Pourrait en devenir un fol  
Mieux vaut ne pas manger  
De la viande dans la journée  
La viande  
La viande fraîche ne me réussirait pas  
J'irai plutôt me promener dans les bois  
J'emmènerais les enfants  
Sous le soleil qui brille  
Venu le temps de sévères régimes.»

L'Optimiste: Attendez! Où allez-vous?

Le Pianiste: Je vais chercher un coca...

L'Optimiste: Nous n'avons pas encore terminé, la rétrospective continue! Regardez le planning!

Le Pianiste: MOTRET.

L'Optimiste: C'est ça. Motif rétrospectif. Je vous en prie.

Le Pianiste: Je vais le tuer. Et Pierrot et lui. (*Il joue le motif rétrospectif.*)

L'Optimiste: Alors, donc, tout a commencé par une belle journée de printemps...

Le Pessimiste: Ah, quelle belle journée de printemps! Tout fleurit... je sens qu'aujourd'hui, c'est sûr, je vais avoir une belle idée, utile à l'humanité toute entière.

L'Optimiste: C'est ainsi que notre héros pense tout haut sur le balcon de son appartement.

Ecoutez, laissons la viande de côté. C'est quelque chose de personnel.

Le Pessimiste: Comme vous voulez. Mais c'est précisément grâce à la viande que j'ai eu cette idée. Je me suis dit, de temps en temps, il faut se faire plaisir. Je vais m'acheter de la viande. Et c'est à ce moment-là qu'une pensée est née dans ma tête: et si je faisais plaisir aussi aux autres?

L'Optimiste: Mmm. Alors, vous leur avez acheté de la viande?

Le Pianiste: Ça ne serait pas du superflu.

Le Pessimiste: Non. Il y a des gens à qui la viande ne fait pas plaisir. Et de façon générale, chacun de nous se réjouit de choses différentes.

L'Optimiste: Oui. Par exemple...

Le Pianiste: De la viande. Au moins un morceau...

L'Optimiste: Ne m'interrogez pas, cela n'est pas dans votre contrat. Par exemple, les femmes...

Le Pessimiste: Ah ah, vous voulez acheter une femme, juste comme ça, pour un instant de plaisir. Heureusement, chez nous, les femmes ne s'achètent pas.

L'Optimiste: Et vous êtes d'où, si je peux me permettre?

Le Pessimiste: N'interrogez pas! Tenez-vous en au planning!! (*Au pessimiste.*) Ne faites pas attention à lui, il vient du groupe Secret Service.

Le Pessimiste: Ah. Chez nous, les femmes ne s'achètent pas. Non! Et même si c'était possible, il ne faudrait pas compter sur moi!

L'Optimiste: Bien sûr qu'elles ne s'achètent pas. Et même que ça se pouvait, et bien... ce n'est pas possible. Parce que nous, nous avons de l'estime pour les femmes. Nous, nous n'avons pas besoin d'une femme juste comme ça, pour un instant de plaisir. Hop là, tiens, voilà cent balles... et bonne chance... non... nous avons besoin d'une femme qui en toute liberté... fasse la cuisine, la lessive, le repassage... en un mot s'épanouisse.

Le Pianiste: Je suis d'accord.

Le Pessimiste: Bien. Vous pouvez continuer.

L'Optimiste: Je voulais juste développer devant vous l'idée que chacun se réjouit de choses différentes. Par exemple les femmes.

Le Pianiste: Encore?

L'Optimiste: Patientez, je n'ai pas terminé. Par exemple les femmes. Une femme marche dans la rue, elle regarde une vitrine et que voit-elle?

Le Pianiste: Rien.

L'Optimiste: Et bien vous vous trompez sacrément. On voit que vous jouez surtout à l'étranger. Elle marche dans la rue, elle regarde une vitrine et elle voit un sac à main. Elle entre dans le magasin et se l'achète. Elle se fait plaisir.

Le Pessimiste: Et vous, qu'est-ce qui vous ferait plaisir si vous regardiez la vitrine?

L'Optimiste: (*Il regarde le pianiste.*) La décoration. (*Le pianiste acquiesce.*) Vous voyez, j'ai deviné. Une vitrine de présentation, vitre impeccable, et derrière le vitre, une décoratrice, jeune et jolie, décore et décore encore, impossible de détacher mes yeux d'elle, je frappe à la vitre, je l'invite à boire un café, cela lui fait le plaisir, cela me fait plaisir, c'est normal, vous ne pouvez pas savoir à quel point des décoratrices savent se réjouir.

Le Pessimiste: Mais non, j'avais une meilleure idée. Je voulais que tout le monde ait de la joie... vous, la décoratrice, lui, moi... bref, tous ensemble.

Le Pianiste: Espèce de vieux cochon.

L'Optimiste: Ensemble? Je suppose que... chacun séparément, mais voyons... en même temps? Je ne sais pas, moi... je ne connais pas ce genre de...

Le Pessimiste: Vous ne m'avez pas compris...

Le Pianiste: Mais si!

Le Pessimiste: Je ne pense pas à la même chose que vous... Vraiment pas! Comment faire une fois plaisir à tout le monde? En imaginant une Journée de la Joie, pour que tous ensemble nous nous réjouissons, tous... vous comprenez?...

L'Optimiste: Ah, vous pensez à la manifestation!

Le Pessimiste: Oui. Une grande manifestation! Pleine de joies diverses et variées. Je me suis longtemps demandé par quoi commencer dans la préparation d'une telle journée. Aller vers les gens franco, directement, ou bien avec prudence, par le haut-parleur local. Tout était mûrement réfléchi, mais je ne savais pas comment commencer, comment rendre la chose publique pour que les gens ne soient pas paniqués.

L'Optimiste: Pourquoi paniqués?

Le Pessimiste: Vous ne savez pas quelle panique vous pouvez déclencher quand vous annoncez aux gens du but en blanc que vous voulez leur faire plaisir? Il faut y aller prudemment avec les gens... bref, je ne savais pas comment faire, j'avais peur.

L'Optimiste: Et donc vous m'avez enrôlé dans l'équipe. Merci beaucoup.

Le Pessimiste: Ça, c'était plus tard. D'abord, par une belle journée de printemps, j'ai décidé de faire part de mon intention à mon chef.

Le Pianiste: Vous avez bien fait.

Le Pessimiste: Merci. Je savais que vous approuveriez. Donc: par une belle journée de printemps... (*Le pianiste joue le motif rétrospectif, le pessimiste a une main levée au-dessus de sa tête, comme s'il tenait un parapluie.*)

L'Optimiste: Pourquoi avez-vous la main levée?

Le Pessimiste: (*Il regarde sa main.*) Je devais tenir quelque chose. Ça y est, je sais. Un parapluie.

L'Optimiste: Pourquoi?

Le Pessimiste: Il pleuvait.

L'Optimiste: Par une belle journée de printemps?

Le Pessimiste: Et alors? Quand vous décidez de faire quelque chose d'utile à la collectivité, la journée est belle même s'il pleut.

L'Optimiste: Je vous en prie. C'était juste pour préciser. (*Au public.*) Afin que la collectivité sache de quoi il s'agit.

Le Pessimiste: Par une belle journée de printemps... il pleuvait... je suis allé trouver mon chef. J'ai frappé à la porte, je suis entré...

L'Optimiste: Et le chef n'était pas là. Il avait dû s'abstenir.

Le Pessimiste: Je me suis dit, ce n'est rien, j'attends. (*Il attend, de plus en plus nerveux, il regarde sa montre, puis l'optimiste, d'un air impuissant.*)

L'Optimiste: Qu'est-ce que c'est? Où est le chef?

Le Pessimiste: Je ne sais pas. Il n'arrive pas.

L'Optimiste: Et vous avez attendu comme ça là-bas?

Le Pessimiste: Oui.

L'Optimiste: Combien de temps?

Le Pessimiste: Trois jours.

L'Optimiste: Et il est arrivé?

Le Pessimiste: Non.

L'Optimiste: Il a dû être appelé.

Le Pessimiste: Où?

L'Optimiste: Au centre.

Le Pessimiste: De recherche?

L'Optimiste: Qui sait. Peut-être de redressement, s'il était absent aussi longtemps.

Le Pessimiste: Et maintenant? Je dois attendre?

L'Optimiste: Vous pouvez attendre comme ça des heures.

Le Pessimiste: Alors aidez-moi pour que ça soit plus court.

L'Optimiste: Et qu'est-ce que je dois faire?

Le Pessimiste: Jouez le chef.

L'Optimiste: C'est ça! Je vais m'amuser un peu et après, hop, au centre!

Le Pessimiste: Vous ne pouvez pas prendre ça au pied de la lettre.

L'Optimiste: En vrai. Mais en perspective artistique... ? Hein? Ça ne doit pas être comme ça s'est passé en réalité... hein? C'est vous-même qui l'avait dit.

L'Optimiste: Vous avez raison. Pourquoi s'en tenir aux faits quand il s'agit de vérité artistique.

Donc, moi, je suis le chef. Qu'est-ce que je dois faire?

Le Pessimiste: Rien.

L'Optimiste: Mmm. Ça devrait aller. Entrez. (*Le pessimiste frappe.*) Entrez.

Le Pessimiste: Je ne vous dérange pas?

L'Optimiste: Allos donc. De toute façon, je ne fais rien. Je regarde la pluie tomber. Je meurs d'ennui. Si au moins il neigeait, mais il n'arrête pas de pleuvoir. Pourquoi ils m'ont mis à ce poste

alors que je ne comprends rien à rien? Je leur ai déjà dit, mais eux ils ont dit, si tu ne comprends rien à rien, tu peux bien rester là où tu es, c'est pareil... ailleurs, tu ne comprendrais rien non plus, alors au moins ça nous évite un pot d'arrivée... et bien, comme vous voulez, je leur dis, ici aussi je peux regarder par la fenêtre, mais pourquoi il pleut sans arrêt? Et eux, ils disent qu'il faut attendre. Alors j'attends.

Le Pessimiste: Mmm. Excusez-moi, mais vous ne pensez pas que pour un chef, vous êtes un peu bavard?

L'Optimiste: Vous êtes venu sous cette pluie juste pour me dire ça?

Le Pessimiste: Je vous le dis en tant que partenaire.

L'Optimiste: Et en quoi je suis ton partenaire, nom de dieu? Je suis ton chef! Fais attention à toi, je pourrais bien t'écraser contre la porte!

Le Pessimiste: C'était mieux. Conservez ce ton officiel. Je reviens. (*Il entre.*) Je ne vous dérange pas? (*L'optimiste se tait.*) Auriez-vous un instant à m'accorder? (*L'optimiste se tait.*) Je viens pour une chose personnelle mais cela concerne tout le monde... (*L'optimiste se tait.*) Je vous dérange? (*L'optimiste se tait.*) Je repasserai une autre fois? (*L'optimiste se tait.*) Enfin, dites au moins un mot.

L'Optimiste: Bof.

Le Pessimiste: Et après?

L'Optimiste: C'est tout ce que vous obtiendrez de moi. J'étais bavard, je ne le suis plus.

Le Pessimiste: Vous pouvez vous taire, personne ne vous en fera un reproche, mais si vous me permettez, vous ne le faites pas de façon suffisamment menaçante.

L'Optimiste: Vraiment? C'est aussi l'impression que j'ai.

Le Pessimiste: Essayez de garder un silence plus menaçant. (*L'optimiste se tait.*) Bon, ce n'est pas encore ça.

L'Optimiste: Vous savez, quand je parle, je sais ce que j'ai à dire. Mais quand je me tais je ne sais pas ce que j'ai à taire.

Le Pessimiste: En tant que chef, vous devez tout garder sous silence. Vous en savez beaucoup trop. Et vous avez peur. Allons, encore une fois. Je peux entrer?

L'Optimiste: (*Il se tait un moment, puis d'un air résigné.*) Mais moi, je n'ai pas peur.

Le Pessimiste: Alors, vous ne pouvez pas jouer le chef. On va échanger. Moi, j'ai peur tout le temps. (*L'optimiste frappe, le pessimiste craintivement.*) En... en... entrez...

L'Optimiste: Bonjour, vous êtes là?

Le Pessimiste: Je... je... je ne sais pas...

L'Optimiste: Alors, je peux entrer?

Le Pessimiste: Mon Dieu, pourquoi?

L'Optimiste: Je viens pour une chose personnelle, mais cela concerne tout le monde.

Le Pessimiste: Tout le monde? Mon dieu... moi aussi?

L'Optimiste: En fait, oui.

Le Pessimiste: Alors oui... ou non... mon dieu...

L'Optimiste: En effet, j'ai une idée...

Le Pessimiste: Une idée?! Mon dieu... non! Je ne suis pas là.

L'Optimiste: Vous êtes tout tremblant. Vous avez froid?

Le Pessimiste: J'ai peur. J'ai tellement peur. Mon dieu... pourquoi j'ai accepté... pourquoi j'ai accepté, avant, je n'avais pas peur, et maintenant, j'ai peur... pourquoi ils m'ont mis à ce poste, alors que j'ai peur; je leur ai bien dit, mais eux, ils m'ont dit, n'aies pas peur. C'est facile à dire, mais essayez voir... si au moins il ne pleuvait pas, je leur dis, pourquoi il pleut sans arrêt, et eux,

il me disent, il faut attendre. Alors, voilà, j'attends, mais j'ai peur de ne pas pouvoir attendre... mon dieu, vous ne connaissez pas une blague? Mais pas une blague politique!

L'Optimiste: Excusez-moi, mais un chef ne peut pas avoir l'air aussi épouvanté. C'est exclu.

Le Pessimiste: Mon dieu... Pourquoi?

L'Optimiste: Si par exemple un de vos chefs était assis là, il pourrait s'offenser de ce que vous le parodiez.

Le Pessimiste: Mon dieu!

L'Optimiste: Dans la relation avec ses subordonnés, le chef doit être souverain. Une fois que son subordonné est parti, alors il peut commencer à avoir peur.

Le Pessimiste: Vous voulez dire qu'il fait semblant?

L'Optimiste: Evidemment. Sinon, il serait démis de ses fonctions pour couardise.

Le Pessimiste: Vraiment?

L'Optimiste: Vraiment non, mais cela pourrait arriver dans la rétrospective artistique.

Le Pessimiste: Mais moi, je ne sais pas faire semblant, que je n'ai pas peur alors que j'ai peur... mon dieu...

L'Optimiste: Alors, dans ce cas, je vais essayer de faire le chef.

Le Pessimiste: Vous, vous savez faire semblant?

L'Optimiste: Pour l'instant un petit peu, mais je peux m'améliorer peu à peu.

Le Pessimiste: Mon dieu, et où est-ce que vous avez appris?

L'Optimiste: Sur le terrain. (*L'air jovial, il tape le pessimiste dans le dos.*) Alors, de quoi s'agit-il? Mais brièvement! J'ai une réunion du conseil à Kežmarok dans un moment.

Le Pessimiste: J'ai une idée.

L'Optimiste: Concrètement.

Le Pessimiste: La Journée de la Joie.

L'Optimiste: La journée de la Joie?

Le Pessimiste: Oui.

L'Optimiste: Une journée entière?

Le Pessimiste: Oui. Une Journée de la Joie pour tout le monde!

L'Optimiste: Qu'est-ce que vous avez derrière la tête?

Le Pessimiste: Rien. La Journée de la Joie. Rien de plus.

L'Optimiste: Mmm. De quoi ça retourne? Mais en toute franchise.

Le Pessimiste: Je veux que tout le monde soit joyeux...

L'Optimiste: Qui vous a poussé?

Le Pessimiste: Personne. C'est moi tout seul... j'ai eu l'idée que nous pourrions faire plaisir à tout le monde.

L'Optimiste: Qui ça, tout le monde?

Le Pessimiste: Tout le monde. Bref, la Journée de la Joie.

L'Optimiste: Juste un jour? Et les autres jours?

Le Pessimiste: Les autres jours aussi. Mais celui-là serait encore plus réjouissant, pour tout le monde...

L'Optimiste: Pour moi aussi?

Le Pessimiste: Bien entendu.

L'Optimiste: Et comment savez-vous ce qui me fait plaisir?

Le Pessimiste: Je vais le déterminer.

L'Optimiste: Vous n'allez rien déterminer du tout, vous comprenez, il y en a eu d'autres avant vous et qu'est-ce qu'ils ont déterminé? Des queues de cerise! Dehors!

Le Pessimiste: Non, non, non. Ce n'était pas comme ça. Ne le prenez pas mal, mais vous avez un peu exagéré. C'est l'inverse. Mon chef a approuvé mon idée de la Journée de la Joie, il l'a accepté, il a donné le feu vert...

L'Optimiste: Pour de vrai, ou bien cela fait partie de la rétrospective artistique?

Le Pessimiste: Vraiment. Sérieusement. Je ne raconte pas d'histoires.

L'Optimiste: C'est tout à votre honneur. Et vous vous êtes quittés là-dessus?

Le Pessimiste: Oui. Ah, il a ajouté que si ça ne marchait pas, je ne pourrais m'en prendre qu'à moi même.

«Mets dans ton baluchon  
Un déguisement, mensonge, dissimulation  
Puis jette tout ça à l'eau  
Sans déguisement ni dissimulation  
Tu serais toute de suite mieux  
Tout serait plus paisible  
Si tu ajoutes à cela les disputes  
Ah ce serait la fête  
Si les gens arrêtaient de se chamailler  
Car il suffit de deux ou trois querelles  
Et tu n'a plus le moral  
Et tu fais de la tension  
A quoi bon ces différends  
Que certains entretiennent  
D'un air innocent  
Il vaut mieux serrer les dents  
Et si la langue te démange  
Trempe-la plutôt dans le vin  
Les ragots les querelles stériles  
Faisons-en fi  
Exterminons ce fléau pour de bon  
Et les vauriens renversés  
Se prendront une raclée  
Nous leur clouons le bec  
Mets dans ton baluchon  
Un déguisement, mensonge, dissimulation  
Puis jette tout ça dans le puits  
Et n'hésite plus  
Goûte à la vie sans déguisement  
Et tu verras si tu t'en trouves mal... »

*(A la fin de la chanson, le pianiste essaie de disparaître.)*

L'Optimiste: Qu'est-ce qui se passe? Où allez-vous?

Le Pianiste: Moi?... téléphoner.

L'Optimiste: Ce n'est pas dans le contrat.

Le Pianiste: Mais... c'est urgent.

L'Optimiste: Tenez-vous en au planning. La rétrospective continue.

Le Pianiste: Mais... vraiment... ça ne peut pas attendre.

L'Optimiste: Si c'est si urgent, allez-y. (*Il lui tend le téléphone.*) Une couronne. (*Il encaisse et s'en va.*)

Le Pianiste: Le Pierrot, je vais le tuer!!! (*Il compose le numéro.*) Pierrot? C'est moi. Oui, je suis là. Affreux. Apparemment, la Journée de la Joie. Pierrot, qu'est-ce que c'est que ça, une rétrospective? Non, je n'ai rien dit. Mais c'était la dernière fois. Si ça n'avait pas foiré pour Bad Gastein, personne ne m'aurait vu ici. Demain? Oui, je note. 16 h 30, Vajnory... le père Noël... pas oublier les moustaches... (*Il aperçoit l'optimiste et le pessimiste.*) Munich? Il faut que je réfléchisse. Au revoir.

Le Pessimiste: (*Au pianiste.*) S'il vous plaît, combien de marks ça me fait pour une couronne tchécoslovaque?

Le Pianiste: Ne me provoquez pas.

Le Pessimiste: Pourquoi? Je pose juste une question. (*A l'optimiste.*) Posons cartes sur tale. Vous êtes optimiste ou pessimiste?

L'Optimiste: Et pourquoi comme ça du but en blanc?

Le Pessimiste: Je demande juste pour savoir où j'en suis. Optimiste ou pessimiste?

L'Optimiste: Et vous?

Le Pessimiste: Ne détournes pas la question, j'ai demandé en premier. Vous êtes optimiste ou pessimiste?

L'Optimiste: Et il n'y a pas une autre possibilité?

Le Pessimiste: Laquelle?

L'Optimiste: Par exemple... daltonien.

Le Pessimiste: Le Daltonien lui aussi n'a que deux possibilités. Daltonien optimiste ou daltonien pessimiste. Alors? La vérité.

L'Optimiste: Vous me mettez au pied du mur.

Le Pessimiste: C'est au pied du mur que l'on se rend vite compte si on est optimiste ou pessimiste.

L'Optimiste: Quand ils vous visent?

Le Pessimiste: Mmm. C'est là que l'homme se révèle. Ils vous visent... essayez de vous imaginer en vrai, dans un instant, vous allez entendre «Feu!» ... alors vous, qu'est-ce que... ?

L'Optimiste: J'espère. Jusqu'au dernier moment, j'espère. Ce que j'espère, j'y crois...

Le Pessimiste: Même dans un moment pareil? Et vous espérez quoi?

L'Optimiste: Qu'ils n'ont pas de cartouches.

Le Pessimiste: Et si l'en ont?

L'Optimiste: C'est à voir. Pour l'instant, ils sont juste en train de viser.

Le Pessimiste: Donc vous êtes optimiste!

L'Optimiste: Je le suis.

Le Pessimiste: Alors pourquoi vous ne l'avez-vous pas dit tout de suite?

L'Optimiste: Je ne suis pas non plus un optimiste absolu.

Le Pessimiste: Alors vous êtes un optimiste prudent?

L'Optimiste: Mais un optimiste quand même! Quand je me lance dans quelque chose, je ne crois jamais que cela pourrait mal se passer. Vivre sans foi est bien sad.

L'Optimiste: Je vous comprends. Ce n'est pas seulement sad, mais triste aussi.

Le Pessimiste: C'est la même chose. Mais en anglais.

L'Optimiste: Tiens, vous voyez, j'ai toujours cru que je maîtrisais une langue étrangère. Mais en même temps, j'ai été toujours convaincu que j'en aurais jamais l'utilité.

Le Pessimiste: Il n'y a rien de plus fort qu'une foi ancrée. Voilà ce qu'il me manque. Ma vision du monde toute entière est pessimiste. Même maintenant, je ne crois pas que quelque chose puisse faire échouer la Journée de la Joie.

L'Optimiste: D'où vous vient autant de pessimisme? Moi, je crois fermement que ça ne marchera pas. Faites-moi confiance.

Le Pessimiste: Je ne crois pas. Vous voyez, ça revient tout de suite. Dites-moi, est-ce que pour mon pessimisme, on ne peut pas faire quelque chose?

L'Optimiste: Essayez d'aller voir un spécialiste. Peut-être qu'il vous aidera.

Le Pessimiste: Vous connaissez quelqu'un?

L'Optimiste: Mmm.

Le Pessimiste: Quelle est sa spécialité?

L'Optimiste: Celle que vous recherchez. Il a étudié à l'université la combinaison optimisme-pessimisme. Ils ne l'ouvrent que tous les deux ans.

Le Pessimiste: Pourquoi?

L'Optimiste: Parce qu'ils sont très nombreux. Et ils veulent tous rester ici. Personne ne veut aller en province.

Le Pessimiste: Optimisme-pessimisme, dites-vous? Ce n'est pas une mauvaise combinaison.

L'Optimiste: Elle est sûrement plus avantageuse que la combinaison pessimisme-sport.

Le Pessimiste: Malgré tout, je ne crois pas que votre spécialiste puisse m'aider.

L'Optimiste: Parce que vous êtes pessimiste. Moi, au contraire, je crois qu'il ne pourra pas vous aider.

Le Pessimiste: Oui. Et c'est justement pour votre optimisme inébranlable que je me suis tourné vers vous quand j'ai commencé à préparer la Journée de la Joie.

L'Optimiste: Et à ce moment- là déjà, je croyais que ça ne marcherait pas! Déjà à ce moment-là! Et j'ai réussi. Ça n'a pas marché!

Le Pessimiste: Et cela vous réjouit? Vous devriez avoir honte.

L'Optimiste: Pourquoi? C'est une honte de se réjouir? Mais enfin, c'est ce que vous vous efforcez de faire. Sauf que pour vous ça n'a pas marché, alors que moi, oui.

Le Pessimiste: Mais moi, je voulais faire plaisir à tout le monde. Et je voulais qu'ils se réjouissent de ce que cela avait marché, et non pas du contraire.

L'Optimiste: En fait, chacun ses goûts. Moi, par exemple, ça me réjouit quand quelque chose ne marche pas. Et vous ne me croyez pas, mais ça me réjouit vraiment.

Le Pessimiste: Mais quel sens ça a, quand quelque chose ne marche pas?

L'Optimiste: Ça n'a pas de sens. Mais cette joie! Et en plus, c'est une occasion pour faire esprit de corps. L'insuccès des autres soude les gens. Il n'a pas réussi, le pauvre...

Le Pianiste: ... je m'en doutais...

L'Optimiste: ... pourquoi s'est-il embarqué là-dedans...

Le Pianiste: ... il n'a sûrement rien d'autre à faire...

L'Optimiste: ... la Journée de la Joie...

Le Pianiste: ... Une belle foutaise...

L'Optimiste: ... alors comme ça, je devrais me réjouir quand lui l'aura décidé...

Le Pianiste: ... Moi, je me réjouirai quand ça me chantera...

L'Optimiste: ... et d'ailleurs, de quoi est-ce que je dois me réjouir?...

Le Pianiste: ... Que ça soit tombé à l'eau pour Bad Gastein? Cela en réjouira d'autres.

L'Optimiste: Vous avez vu? Comme nous avons débattu en bonne intelligence? On peut dire de façon constructive. Nous étions solidaires. L'union fait la force, vous ne pouvez pas le contester.

Imaginez que cela ait marché. Nous n'en aurions même pas parlé. Et soudain, paf, fiasco, et voilà de quoi discuter, analyser, de quoi se réjouir.

Le Pessimiste: Mais de quoi voulez-vous encore vous réjouir? Tout est foutu.

L'Optimiste: Ne croyez pas cela. Il est possible qu'à l'avenir, de nouveau, ça ne marche pas pour vous. Nous, les optimistes, nous avons toujours une réserve suffisante de moments réjouissants.

Nous nous réjouissons des prochaines débâcles.

Le Pessimiste: Je ne le crois pas. Je ne crois pas que de nouveau ça ne marchera pas.

L'Optimiste: Pourquoi? Il suffit de refaire les mêmes erreurs.

Le Pessimiste: Je n'ai pas fait d'erreurs.

L'Optimiste: Ah bon? Alors pourquoi ça n'a pas marché?

Le Pessimiste: Je ne sais pas. J'avais tout prévu dans les moindres détails. Le sentier pédagogique... le goulasch... la barbe à papa... tout. Et j'aurais quand même pu faire une erreur?

Mais quel erreur? Sans doute d'avoir eu cette idée... (*Lentement, il s'en va.*)

L'Optimiste: Hum. C'était un gars si joyeux. Quel dommage pour lui.

«J'ai rêvé

Dans la nuit d'hier je crois

Que quelques lettres de l'alphabet disparaissaient

Quelqu'un les avait sans doute fauchées

Aujourd'hui tout est bon pour s'enrichir

Si le Q et le U avaient disparu

Ce ne serait pas si grave

L'alphabet n'aurait pas perdu son visage

Mais il s'agit du A et du Z

Et le monde des lettres s'est effondré

Comme quand il manque dans le calendrier

Décembre et janvier

Donnez donc du style à une phrase ordinaire

Quand l'alphabet n'a ni pied ni tête

On peut difficilement vivre sans la tête

Et c'est encore plus compliqué sans pied

L'alphabet étêté de surprise en a les jambes coupées

Même un saint ne pourrait lui ôter

Son épine du pied

Ce rêve encorcellé de l'alphabet

Depuis hier me tient éveillé

Quand je serai à nouveau éméché

J'essaierais bien au moins une fois

De tirer la langue de la tête jusqu'aux pieds

Et ceux qui m'ont toujours souri gentiment

Et qui dans mon dos m'ont volé mes idéaux

Et maintenant chaque jour que je vois naître

Je suis comme un alphabet sans ses lettres. »

Le Pessimiste: (*Une bouteille à la main.*) Nous voilà. Nous touchons le fond.

L'Optimiste: Il touche le fond.

Le Pianiste: Je vois.

Le Pessimiste: Imaginez que je suis une statue. Comment m'appelleriez-vous?

Le Pianiste: Fiasco.

L'Optimiste: La Journée de la Joie n'a pas eu lieu.

Le Pianiste: Présence minimum.

Le Pessimiste: Beurk. Minimum, c'est un mot affreux. Minimum, aquarium, delirium...

L'Optimiste: Tout ce qui finit par - um est douteux.

Le Pianiste: Pardon?

L'Optimiste: Je ne voulais rien insinuer. Mon dieu, non. C'est un pur hasard. Quorum, forum...

Le Pessimiste: Rhum. Terminaison magique. Pas mal non plus comme nom pour une statue.  
*(Il essaie de tirer de la bouteille encore une goutte.)*

Le Pianiste: Mise à jour des réserves cachées.

Le Pessimiste: Une jolie expression. Mais pas appropriée. Il n'y a plus de réserves cachées.

Le Pianiste: Pardon?

L'Optimiste: Je ne voulais vraiment rien insinuer.

Le Pianiste: Si seulement.

Le Pessimiste: Si seulement. C'est aussi un beau nom pour une statue. Ils me tailleront dans la pierre et me mettront dans un parc, dans un petit coin romantique. Comment s'appelle cette intéressante statue, demanderont les passants... d'ailleurs, pourquoi n'y a-t-il pas aussi des coureurs de passage, des cyclistes de passage, des artistes de passage...

L'Optimiste: Il y en a. Un artiste de passage a traversé par hasard le parc et y a vu la statue SI SEULEMENT d'un autre artiste de passage.

Le Pianiste: Belle foutaise...

L'Optimiste: ... dit-il en connaissance de cause. SI SEULEMENT... ça devrait plutôt s'appeler PETIT SOU CHEZ SOI ET GRAND ART...

Le Pianiste: Ouais, ouais, ouais...

L'Optimiste: ... CHEZ LES AUTRES. Cela n'a rien à voir avec l'art, il ne faut pas le cacher, se dit un artiste de passage et il court au ministère.

Le Pessimiste: *(Il applique la bouteille contre son œil.)* J'ai un nom encore mieux. L'astronome qui n'avait pas trouvé de lunette. *(Il essuie l'œil.)* Il en restait une. La dernière goutte. Nous avons lutté jusqu'à la dernière goutte d'alcool. Ce n'est pas une larme, vraiment, mais une goutte de l'eau-de-vie de la prune. Sérieux. *(Vers le public.)* Lèche si vous ne me croyez pas.

Le Pianiste: Ils ne lècheront pas.

L'Optimiste: Mais ils ne vous croient pas. Maintenant, c'est comme ça. Tant que nous n'essayons pas, nous ne croyons pas. Et nous n'essayons pas. L'assurance, c'est l'assurance. L'assurance, c'est la moitié de l'existence.

Le Pianiste: Propreté et décence.<sup>1</sup>

L'Optimiste: Peu importe. Tant que je ne suis pas lavé, je ne suis pas propre. Et je ne crois pas tant que je n'ai pas essayé. Mais qui voudrait se laver tout le temps? Hein? Une hygiène trop poussée fait naître des doutes. Tant que je ne me lave pas, tout est clair. Je suis sale. Et un beau jour, je me lave.

Le Pianiste: Et ça ne va plus.

L'Optimiste: La tête pleine de doutes. Suis-je bien lavé? Est-ce que je me suis bien savonné?

Le Pianiste: Et partout?

---

<sup>1</sup> Jeu de mot sonore entre istota/čistota (assurance/propreté).

L'Optimiste: Et est-ce que je dois me laver seulement le matin? Ou seulement le soir? Ou les deux?

Le Pianiste: Oh là là.

L'Optimiste: Si c'est le matin et le soir, est-ce que ça ne va pas passer pour l'élitisme? Et est-ce que je me suis lavé à fond? Ou bien juste comme ça, rapidement, sans un frottement minutieux? Juste pour avoir l'air propre. Pour ne pas qu'on dise... Mais moi, je ne serai jamais entièrement propre, certaines parties de mon corps n'ont encore jamais vu le savon, il y en a encore quelques-unes, je ne dirai pas lesquelles...

Le Pianiste: Alors, c'est pour ça.

L'Optimiste: ... Je ne les cache au cas où. On ne sait jamais. Et si le savon me glisse des mains, hein? Et si l'eau s'arrête de couler?

Le Pianiste: Et vous êtes savonné.

L'Optimiste: Savonné, mais pas lavé.

Le Pianiste: C'est une combinaison terrible.

L'Optimiste: Et tout cela parce que, par une belle journée de printemps, je n'ai pas résisté et j'ai empoigné le savon. Non. Il faut résister...

Le Pianiste: Je suis d'accord.

Le Pessimiste: Résister... pas mal non plus comme nom pour une statue... et si cette bouteille se décidait quand même à couler. De la prune. Sérieux.

L'Optimiste: Vous ne voulez toujours pas y croire, hein? Il est vraiment un grand nerveux, celui-ci. Il tient dans sa main une bouteille de whisky et il affirme que c'est de la prune.

Le Pianiste: Tartuffe. S'il avait dans la main une bouteille de la prune, là, ce serait clair. On est tous pareils de chez nous.

Le Pianiste: Oh là là.

L'Optimiste: Avez-vous vu ce passage, chère madame, quand il était assis avec une bouteille de whisky et qu'il affirmait que c'était de la prune? Super métaphore. Vous comprenez, non? La bouteille de l'étranger et la liquide de chez nous... vous comprenez ? Le contenu et le contenant en opposition directe. Fantastique, hein? Il faut que j'y emmène ma femme, et le plus rapidement possible, des fois que tout le monde se précipite, on ne sait jamais. Et ce n'est pas tout, chère madame, cette bouteille de whisky était là, mais il n'y avait plus de la prune dedans. Elle avait déjà été bue... vous comprenez? C'est clair, non? L'ingénieur Kulhavy, qui nous a procuré les billets par l'Union syndicale révolutionnaire, a dit que cela exprimait parfaitement la situation. Il n'a pas dit laquelle parce qu'il a filé aux toilettes, mais je le crois, sa femme travaille dans la culture.

Le Pessimiste: Métaphore. La statue pourrait aussi s'appeler comme ça. Métaphore sans fantaisie.

Le Pianiste: Et sans prune.

Le Pessimiste: Métaphore sans prune. Comme s'est triste. Bien plus triste que la prune sans métaphore. Et on parle de la Journée de la Joie...

*(Le pianiste joue quelques mesures de l'introduction du prélude.)*

Le Pessimiste: *(Il se lève et tout joyeux, il brandit un papier.)* Il me l'a donné! Il me l'a donné! On peut commencer! Il me l'a donné! Hourra! Je l'ai! La voilà.

L'Optimiste: De quoi il s'agit?

Le Pessimiste: L'autorisation. Le chef a approuvé mon idée de la Journée de la Joie, il l'a accepté, il a donné le feu vert.

L'Optimiste: Vraiment?

Le Pessimiste: Vraiment. Tout à fait. Vous l'avez incarné de façon trop négative, je vous l'ai dit. Mon chef est en réalité un homme très sérieux.

L'Optimiste: Vraiment?

Le Pessimiste: (*Menaçant.*) Vous ne me croyez pas?

L'Optimiste: Mais je vous crois, bien sûr que je vous crois. Moi, je crois toujours. Un homme sérieux, bien entendu, ça ne fait pas de doute... je le sais depuis longtemps... il suffit de le regarder... dès qu'ils l'ont nommé, j'ai dit...

Le Pessimiste: Qu'est-ce que vous avez dit? Je n'ai rien entendu.

L'Optimiste: J'ai dit... c'est un homme sérieux... de confiance... s'il y a plus de gens comme lui, et bien... mon dieu...

Le Pessimiste: Quoi mon dieu?

L'Optimiste: Mon dieu, ça devrait marcher. Je l'ai dit.

Le Pessimiste: Vous avez des témoins?

L'Optimiste? Non. Je me le suis dit comme ça, dans ma tête. Mais j'avais raison. N'est-ce pas? C'est un homme sérieux, de confiance, et l'on pouvait penser qu'il aurait de l'attention pour votre idée. Dans la rétrospective, je l'ai représenté de façon un peu simpliste, il est vrai, mais c'est juste dans ma nature... je préférerais mourir de honte... et je vous promets que je ne vais plus ridiculiser les gens sérieux, qui sont en majorité, seulement quelques individus irresponsables, qui sont aussi en majorité... montrez voir cette autorisation.

Le Pessimiste: (*Il ne veut pas donner le papier.*) Quelle autorisation?

L'Optimiste: Du chef.

Le Pessimiste: Ah... l'autorisation... l'autorisation?

L'Optimiste: L'autorisation. (*Il lui arrache le papier des mains et lit.*) Couper le jarret lavé et essuyé en petits morceaux... faire revenir l'oignon coupé menu... qu'est-ce que c'est?

Le Pessimiste: Jarret de porc rôti aux pommes de terre. J'ai arraché la page d'un livre de cuisine, il me fallait quelque chose pour faire signe.

L'Optimiste: Et l'autorisation? Vous avez quand même crié qu'il vous avait donné l'autorisation!

Le Pessimiste: Il l'a donné. Mais juste oralement. Mais sinon, c'est un homme sérieux, je vous jure. Il paraît qu'il faut que j'élabore un projet écrit qu'ils approuveront ensuite en réunion. Ou n'approuveront pas. Alors je suis venu vous trouver.

L'Optimiste: En quoi je vais pouvoir vous aider?

Le Pessimiste: Il s'agit de ce projet écrit.

L'Optimiste: Oui, et alors?

Le Pessimiste: Ecrivez-le moi, s'il vous plaît... vous avez une si belle écriture...

L'Optimiste: Bof... normale.

Le Pessimiste: Non, non. Dans l'écriture, on peut lire le caractère d'un homme. Vous pouvez me croire, je suis graphologue. Vous êtes quelqu'un de rare... méfiant, inconstant, un homme à alibis, bref, une personnalité.

L'Optimiste: Enfin, bon... je ne conteste pas, je suis une personnalité... mais s'il vous plaît, ne le dites à personne.

Le Pessimiste: N'ayez pas peur, de toute façon, personne ne me croirait. Ecrivez-moi cette demande.

L'Optimiste: Moi, j'ai une belle écriture? Comme n'importe qui.

Le Pessimiste: Comment? Le gagnant du concours « Mille pages sans une rature »? Ecrivez-la moi...

L'Optimiste: Et vous, vous ne savez peut-être pas écrire?

Le Pessimiste: Si. Mais c'est illisible.

L'Optimiste: Sérieusement? Ecrivez quelque chose.

Le Pessimiste: Où?

L'Optimiste: Comme ça, dans l'air. (*Le pessimiste griffonne quelque chose dans l'air.*) Qu'est-ce que c'est?

Le Pessimiste: Attendez... (Il scrute l'inscription dans l'air.) Je vous le dit, c'est illisible.

L'Optimiste: Alors, dictez-moi, on va essayer. Mais c'est vous qui devrez signer.

Le Pessimiste: Bien sûr, ça, j'y arriverai. (*Il fait trois croix dans l'air.*) Ecrivez... c'est bon?

L'Optimiste: Quoi?

Le Pessimiste: Ah, je n'ai pas encore commencé... alors...

L'Optimiste: Mais stylisez comme il faut. Une telle demande, ce ne s'écrit pas juste comme ça. Tout dépend de la formulation.

Le Pessimiste: Bien sûr. Comme il faut. Alors, donc... (*Il ne trouve pas les mots, il commence par une pantomime qui figure tout ce qui devrait composer la Journée de la Joie.*) C'est bon?

L'Optimiste: Non, vous avez dicté trop vite.

Le Pessimiste: Mon dieu, mais je ne vais pas pouvoir le redire une deuxième fois.

L'Optimiste: Essayez plus lentement. Et avec vos propres mots.

Le Pessimiste: Ecrivez... trompettes... tutt... bienvenue... c'est bon?... goulasch... c'est bon?... vous avez goulasch?... bien, je continue... corde... d'accord?... beignets à la confiture... pan!... ballon... c'est bon?... arbres, herbe, soleil... gratuit... souligner!... Autour de Soutche... sac... on saute... c'est bon?... enfants... le loup!

L'Optimiste: Pardon?

Le Pessimiste: Le loup. Jeu collectif pour les enfants jusqu'à six ans. Quelqu'un fait le loup, il doit trouver les autres qui se sont cachés. C'est bon?... goulasch...

L'Optimiste: On l'a déjà.

Le Pessimiste: Bon rien, déjà dit... sentier pédagogique... et maintenant, je ne sais pas, est-ce que je dois mettre aussi pichenette?

L'Optimiste: Pichenette?

Le Pessimiste: Pichenette. (*Il montre comment on joue à la pichenette.*) Je ne sais pas si c'est bien dans le projet écrit. Qu'est-ce que vous en pensez?

L'Optimiste: Pichenette? Il ne faudrait pas qu'ils pensent que c'est une bêtise.

Le Pessimiste: Mon dieu, ne le mettez pas. On va le garder comme surprise.

L'Optimiste: D'accord. Autre chose.

Le Pessimiste: Joie. Joie, joie, joie. Joie pour tous. Les uns aux autres, chacun à chacune, toi à moi, moi à toi, lui à elle, elle à lui, nous à vous, vous à nous, eux à elles, elles à nous... lui à elle... on l'a déjà... lui à lui, n'écrivez pas ça... joie... nous, moi, elle, toi, lui, allons vous faire plaisir... à elle, à moi, à lui, à vous, à nous, à toi... bref, tout le monde fera plaisir à tout le monde. Joie, joie, joie. Venez, venez, venez. Ceux qui ne viendront pas le regretteront, le regretteront vraiment, je vous le garantis, je leur remonterai les bretelles, ils n'ot jamais rien vécu de tel, je ne sais pas ce que je ferai avec eux, mais ils peuvent compter sur moi, je sais les suivre à la trace ceux-là, qui ne veulent pas participer, écrivez-le... vous écrivez?... Je leur ferai un lavage d'estomac, ils ne s'en vanteront pas... c'est bon? Ecrivez aussi Participation libre. Voilà. Et après nous sommes allés directement à la réunion.

*(Le pianiste joue un motif musical, le pessimiste et l'optimiste arrivent à la réunion.)*

Le Pessimiste: Ils sont déjà tous assis.

L'Optimiste: Nous sommes en retard. La réunion est déjà bien commencée.

Le Pessimiste: Pourquoi sont-ils si silencieux?

L'Optimiste: Chut. Discussion.

Le Pessimiste: Où est la liste de présence? (*Au public.*) Où est la liste de présence?

L'Optimiste: Silence. Ne dérangez pas. (*Il tire de sa poche le papier et le donne au pessimiste.*)?

Le Pessimiste: Qu'est-ce que c'est?

L'Optimiste: La liste de présence.

Le Pessimiste: D'où la sortez –vous?

L'Optimiste: Je la garde toujours avec moi.

Le Pessimiste: Est-ce que je dois prendre la parole?

L'Optimiste: Attendez encore un moment. Qu'ils terminent de discuter. Voilà.

Le Pessimiste: J'ai un trac pas possible.

L'Optimisme: Vite, sinon ils vont filer!

Le Pessimiste: Et moi qui ne suis pas habitué à parler en public...

L'Optimiste: C'est maintenant ou jamais! Mes amis, ne partez pas! Mon collègue veut vous dire quelques mots au sujet d'une manifestation importante. N'ayez pas peur, il ne s'agit pas de brigade, au contraire... (*Au pessimiste.*) Allez, c'est parti. Et s'il y a quoi que ce soit, nous ne nous connaissons pas.

Le Pessimiste: (*Il inspire et tient son papier avec le projet écrit, mais d'abord il commence avec ses propres mots.*) Chers amis... (*Quelques gestes incohérents figurant la Journée de la Joie.*) ... et d'autres attractions... trompettes... tutt... ballon... pan... qu'en dites-vous... et aussi des beignets à la confiture!... Hein?... joie, joie, joie... camarade directeur, vous ne voulez pas faire le loup?

L'Optimiste: Chut!

Le Pessimiste: Pardon?

L'Optimiste: (*Il lui souffle.*) Projet écrit...

Le Pessimiste: Ah. (*Il commence à lire.*) Mesdames et Messieurs. Voici venu le temps des obstructions nouvelles, progressives et agroécomultilatérales, dans lesquelles l'utilisation économique de la faculté propre à chaque individu de faire émerger de façon créative un sentiment de joie, ne jouera pas un moindre rôle. La joie est l'un des combats les plus anciens de la civilisation humaine, et elle requiert un espace dans lequel elle puisse s'exprimer entièrement, dans la vibration du sujet avec les données objectives de caractère laxatif. La joie tient dans la vie de chaque individu une place essentielle. Nous nous réjouissons d'une bonne récolte, mais aussi d'un climat tempéré dans notre zone climatique, nous nous réjouissons du mouvement ininterrompu de notre planète sur sa trajectoire elliptique, qui fait partie avec tout notre système solaire, difficile à étudier, des galaxies se déplaçant en spirale. Je vous remercie pour votre attention. (*A l'optimiste.*) Ça a eu de l'effet, hein?

L'Optimiste: Vous avez bien parlé. De façon très humaine, pour que tout le monde puisse comprendre, même un novice en science. Joliment dit. Mais ce projet écrit est un peu plus concret. Pourquoi ne l'avez-vous pas lu tel quel?

Le Pessimiste: J'ai oublié mes lunettes. Et en plus, je ne voulais pas être trop concret pour ne pas leur faire peur. Il faut y aller doucement avec les gens.

L'Optimiste: L'essentiel est qu'ils soient touchés. Regardez comme ils sont touchés.

Le Pessimiste: Vous savez, j'y ai mis toute mon âme.

L'Optimiste: Là-bas derrière, je crois même qu'ils reniflent. Ne pleurez pas, chers amis, au cas où ça ne marche pas, nous vous rembourserons le prix d'entrée. Ça y est, ils sont arrêtés.

Le Pessimiste: Et ceux-là devant, on dirait qu'ils ne sont pas encore tout à fait touchés. Est-ce que je dois les émouvoir?

L'Optimiste: Il faut battre le fer tant qu'il est chaud. Parlez au poste émetteur local.

Le Pessimiste: Où est le poste émetteur ici?

L'Optimiste: (*Il montre le micro.*) C'est le poste local, il n'en a pas d'autre.  
 Le Pessimiste: (*Dans le micro.*) Mesdames et Messieurs... (*Il commence ses gestes figurant la Journée de la Joie.*) ... paf... goulasch... le loup...  
 L'Optimiste: Pourquoi vous battez des bras comme ça? Personne ne vous voit.  
 Le Pessimiste: Pourquoi?  
 L'Optimiste: Vous parlez au poste. On vous entend seulement.  
 Le Pessimiste: Ah... Où est-ce que je me suis arrêté?  
 L'Optimiste: Le loup.  
 Le Pessimiste: Hein? Où ça, un loup?  
 L'Optimiste: Le loup. C'est là que vous vous êtes arrêté.  
 Le Pessimiste: (*Dans le micro.*) Medames et Messieurs. Samedi prochain, c'est libre... faisons la Journée de la joie. Les boissons sont prévues. Des attractions exceptionnelles, venez, vous ne le regrettez pas. Des aventures, du repos, du rire. Je repète: Mesdames et Messieurs! (*A l'optimiste.*) Ça a pris, c'est sûr. Je vais vous dire, le haut-parleur, c'est une arme fantastique.  
 L'Optimiste: Oui. Surtout quand il est branché.  
 Le Pessimiste: Et le lendemain, je me souviens, je me suis posté devant l'entrée de notre usine, pour bien m'en assurer. (*Il s'adresse aux gens.*) Bonjour... vous avez entendu l'annonce?... vous allez venir?... il y aura d'attractions variées, emmenez les enfants... (*A l'optimiste.*) Il dit qu'il n'a pas d'enfants.  
 L'Optimiste: Ne vous laissez pas déstabiliser. Allez-y.  
 Le Pessimiste: Bonjour... vous avez entendu le haut-parleur?... non?... et pourquoi?... ah... Bonjour... vous allez venir à la Journée de la Joie?... il y aura du goulasch... Bonjour... la Journée de la Joie... venez... vous ferez les courses d'orientation... Bonjour... mademoiselle... vous avez du temps samedi?... Non, je ne pensais pas à ça... chers amis, nous vous attendons pour la Journée de la Joie... vous n'avez pas encore jamais vu ça... chers amis... Bonjour... mesdames et messieurs... où courez-vous?... nous allons nous réjouir... réjouir... n'ayez pas peur, ce n'est organisé par l'union syndicale... nous allons nous amuser... mesdames et messieurs... mesdames et messieurs... GRATUIIIIT...

(*Alors qu'il prononce ces mots, l'optimiste l'emmène sur le fauteuil roulant.*)

«Perdu dans mes pensées dans la rue je marchais  
 Je devais avoir des soucis  
 Qu'un petit garçon m'a demandé  
 Si les miracles arrivent encore  
 J'aurais peut-être dû lui dire la vérité  
 Le gamin peut-être l'aurait comprise  
 Mais moi je me suis tu embarrassé  
 Car pourquoi d'emblée lui à la figure balancer  
 Qu'un miracle n'est qu'une chimère, une illusion  
 Le gamin a tout le temps de connaître la vérité  
 En grandissant il la découvrira tout seul  
 C'est bizarre tout homme est ainsi fait  
 Il ne croit pas aux femmes infidèles  
 Mais il croit aux miracles parfois  
 Alors ne lui ôtons pas cette foi  
 Si un jour dans la rue un gamin

Pose sur vous son regard rêveur  
Dites-lui sans détour  
J'attends ici même un miracle  
Cette réponse-là est la bonne  
Elle sonne vrai et juste  
Le gamin attendra à votre place dans la rue  
Et vous pourrez aller boire un pot.»

## DEUXIÈME PARTIE

*(Au début de la deuxième partie, c'est à nouveau l'apothéose en musique de la Journée de la Joie. L'optimiste amène le pessimiste sur le fauteuil roulant. )*

L'Optimiste: *(Il verse les gouttes dans une petite cuiller.)* Combien de gouttes? *(Le pessimiste pousse un grand soupir.)* Peut-être que ça marchera une autre fois.

Le Pessimiste: Qu'est-ce que vous avez dit?

L'Optimiste: Je vous ai demandé combien de gouttes.

Le Pessimiste: Non, maintenant, qu'est-ce que vous avez dit... la dernière phrase.

L'Optimiste: Que vous ne vous laissiez pas abattre, que ça marcherait peut-être une autre fois.

Le Pessimiste: Vous le pensez vraiment?

L'Optimiste: En fait... pas vraiment. Juste comme ça. Je voulais vous remonter le moral.

Le Pessimiste: Hmm. Remonter le moral.

L'Optimiste: Et vous faire plaisir. Combien de gouttes?

Le Pessimiste: Seize. Vous devriez vous en souvenir maintenant.

L'Optimiste: Excusez-moi. Je n'ai pas la mémoire des chiffres. Donc, quinze?

Le Pessimiste: Seize! Seize!

L'Optimiste: Quinze ou seize... ce n'est pas une goutte qui va vous sauver.

Le Pessimiste: Ça vous arrangerait bien, hein?

L'Optimiste: Qu'est-ce qui m'arrangerait bien?

Le Pessimiste: Que ça ne me sauve pas, hein? Que vous soyez enfin débarrassé de moi, hein?

L'Optimiste: Ce n'est pas ce que je voulais dire...

Le Pessimiste: Mais si... vous vouliez me gruger d'une goutte... ne dites rien, ça se voit sur votre visage.

L'Optimiste: Qu'est-ce que vous voyez? Qu'est-ce que vous voyez?

Le Pessimiste: Tout! Je peux voir jusqu'à vos entrailles. Même sans lunettes. Au fait, où j'ai mis mes lunettes?

L'Optimiste: *(Il regarde le pessimiste qui a ses lunettes sur le nez, il veut le lui faire remarquer, puis change d'avis.)* Je ne sais pas.

Le Pessimiste: Vous ne savez rien. Combien de gouttes vous ne savez pas. Où j'ai mis mes lunettes vous ne savez pas. Prêtez-moi les vôtres. *(L'optimiste lui prête ses lunettes. Le pessimiste les met sur les siennes et compte les gouttes dans la cuiller.)* Douze... treize... vous avez combien de dioptrie?

L'Optimiste: Quatorze...

Le Pessimiste: Arrêtez! Quatorze de dioptrie?

L'Optimiste: Pardon, je comptais des gouttes. Pour l'instant, il y en a quatorze.

Le Pessimiste: Pas besoin de vous pour le savoir. Quinze...

L'Optimiste: Ça devrait suffire, non?

Le Pessimiste: Vous voulez encore me gruger? Je ne me laisserai pas faire. Seize. Et dix-sept!

Voilà! Bien fait.

L'Optimiste: Allez, prenez-les. Je ne vous envie pas. Je m'en fiche, buvez tout d'un trait. Ça m'est égal. Du moment que moi, je suis en bonne santé.

Le Pessimiste: Et moi, je ne le suis pas, hein?

L'Optimiste: Mais si, vous l'êtes. Mais pour ça, vous devez prendre des gouttes. Alors que moi, je suis en bonne santé même sans gouttes. Et vous savez pourquoi? Parce que je ne me suis jamais embringué dans un truc. Je n'ai jamais fourré mon nez dans rien, je n'ai jamais rien organisé, je ne me suis jamais imposé nulle part. Je suis toujours resté sagement assis à la maison, devant la télé, bref, j'ai vécu pleinement. Et c'est pour ça que maintenant je n'ai pas besoin de gouttes. Mais vous? La Journée de la Joie, le sentier de découverte, venez tout le monde, on va se faire plaisir... et le résultat? Seize gouttes le matin, le midi et le soir. Est-ce que vous avez besoin de ça?

Le Pessimiste: Moi? Je ne l'ai pas fait pour moi.

L'Optimiste: Je sais. Vous l'avez fait pour les autres. Mais maintenant, les médicaments, c'est vous qui devez les prendre alors que les autres se goinfrent de jarret de porc...

Le Pessimiste: Ah, vous n'aviez pas besoin de reparler du jarret. C'est cruel, c'est cruel...

L'Optimiste: Excusez-moi, je me suis laissé emporter.

Le Pessimiste: Et moi aussi, je me suis laissé emporter par cette idée, et encore maintenant je ne comprends pas pourquoi ça a foiré. Où est-ce que j'ai fait une erreur? Pourtant, j'avais tout bien réfléchi dans les moindres détails... Là, il devait y avoir le sentier de découverte... oui, là précisément... je le vois comme si c'était aujourd'hui... le soir avant le jour J, tout était bien préparé, exactement comme ça... et c'est là que vous êtes arrivé...

L'Optimiste: Bon soir, alors ça tient toujours?

Le Pessimiste: Ah, je ne sais pas où j'ai la tête. Demain matin, c'est le lancement.

L'Optimiste: Ou l'explosion.

Le Pessimiste: Ne plaisantez pas. Ils viendront tous! Depuis ce matin, je suis au téléphone, la ligne est saturée. Les gens appellent comme des fous. (*Il regarde le téléphone.*)

L'Optimiste: (*Il l'observe un instant.*) Mmm. Et depuis ce matin, ça sonne comme ça?

Le Pessimiste: Sans arrêt.

L'Optimiste: Vous ne voulez pas que je vous remplace?

Le Pessimiste: Non, non. Je vais y arriver. (*Il regarde le téléphone, ne résiste pas et soulève le combiné, puis le repose.*) Excusez-moi, je ne peux m'occuper de vous pour le moment. Mettez-vous à l'aise.

L'Optimiste: Eh... vous l'avez bien décoré... c'est du carton? (*Le pessimiste n'écoute pas, il regarde le téléphone.*) C'est du carton?

Le Pessimiste: Chut! Ne criez pas! Je ne vais pas entendre le téléphone (*Il écoute, rien.*) Du carton.

L'Optimiste: Et où l'avez-vous?

Le Pessimiste: À l'usine, évidemment.

L'Optimiste: À quelle heure est-ce que vous ferez la distribution du goulasch?

Le Pessimiste: Taisez-vous! (*Il écoute, le téléphone est silencieux.*) Le goulasch? À midi précis. Juste après les courses sur la piste de bob.

L'Optimiste: La piste de bob? En été?

Le Pessimiste: Et alors? On peut au moins essayer.

L'Optimiste: (*Il butte contre une corde.*) Qu'est-ce que c'est que ça? Venez voir.

Le Pessimiste: Je ne peux pas. Et si le téléphone sonne?

L'Optimiste: Ne craignez rien, il ne sonnera pas. Venez ici. Qu'est-ce que c'est?

Le Pessimiste: (*Il se lève et va vers l'optimiste, au même moment le téléphone sonne.*) Qu'est-ce que je vous disais? Et maintenant?

L'Optimiste: Décrochez.

Le Pessimiste: (*Il se précipite sur le téléphone.*) Allo... COJJ... Comité d'organisation de la Journée de la Joie... qui?... (Il raccroche.) Une erreur.

L'Optimiste: Ça arrive. L'erreur est humaine.

Le Pessimiste: Que voulez-vous dire par là?

L'Optimiste: Rien, rien. Qu'est-ce que c'est?

Le Pessimiste: Une corde.

L'Optimiste: Je vois. Mais pour faire quoi?

Le Pessimiste: Comment? Mais pour faire du tir à la corde! La discipline principale du programme de la matinée. Il est de notre devoir d'offrir aux gens du tir à la corde. Savez-vous à quel point cela leur fait plaisir?

L'Optimiste: Ça dépend. Moi, ça me laisse tout à fait indifférent.

Le Pessimiste: Parce que vous ne maîtrisez pas le principe.

L'Optimiste: Je le maîtrise. Il y en a un qui tire et l'autre... aussi.

Le Pessimiste: Et cela vous laisse tout à fait indifférent? Pourtant, c'est un mini drame captivant.

L'Optimiste: Un mini drame? Il faut tirer et terminé.

Le Pessimiste: Essayons. Vous verrez que vous allez vous prendre au jeu. (*Il lui tend une extrémité de la corde. L'optimiste attrape la corde et tire.*) Un moment, un moment. Je n'étais pas prêt. Encore une fois. Trois, deux, un... partez! (*L'optimiste le fait à nouveau bouger.*) Attendez, encore une fois. J'ai les mains moites. Trois, deux, un... partez! (*De nouveau, la même situation.*)

L'Optimiste: Écoutez, est-ce que pour vous le principe est clair?

Le Pessimiste: Bien sûr.

L'Optimiste: Alors, pourquoi vous ne tirez pas?

Le Pessimiste: Pourquoi, pourquoi... je voulais vous faire plaisir.

L'Optimiste: Vous m'avez laissé gagner?

Le Pessimiste: Je pensais qu'en tant qu'individu de faible nature, vous apprécieriez...

L'Optimiste: Et qui vous a dit que j'étais un individu au faible nature?

Le Pessimiste: Il se dit plein de choses...

L'Optimiste: (*Il lui tend l'extrémité de la corde.*) Trois, deux, un... partez! (*Il l'emporte.*) Qui est l'individu de faible nature?

Le Pessimiste: Mais je l'ai dit que c'était des on-dit... Essayons encore une fois, je n'étais pas concentré... (*Il joue à nouveau avec la corde. L'optimiste l'emporte.*) Vraiment. Vous êtes entré dans le jeu.

L'Optimiste: Vous exagérez.

Le Pessimiste: Qui l'aurait dit? Il reste en retrait, et tout d'un coup, il tire comme un malade.

L'Optimiste: Moi, j'ai tiré comme un malade? S'il vous plaît! J'ai tiré un peu... c'est tout.

Le Pessimiste: Avouez, vous vous êtes pris au jeu!

L'Optimiste: Je me suis pris au jeu. Mais je n'avouerais pas. (*Le téléphone sonne, le pessimiste se précipite.*)

Le Pessimiste: (*Dans le combiné.*) COJJ... Lopusak... quel Lopusak... ah oui... salut Nico... pardon?... c'est exclu... pas question... comme tu veux. (*Il raccroche.*) Lopusak. Il veut jouer au mariage. Sinon il ne vient pas. Et bien, il reste chez lui.

L'Optimiste: Trois personnes en moins.

Le Pessimiste: Pourquoi trois? Ah oui, le mariage. Ce n'est pas quelques joueurs de cartes qui vont nous gâcher notre plaisir. Mais l'intérêt grandit, hein? Vous avez remarqué? J'ai une peur bleue...

L'Optimiste: Mais de quoi?

Le Pessimiste: Que ça ne marche pas.

L'Optimiste: Bon, vous connaissez mon point de vue mais je ne vais pas vous gâcher votre plaisir. Vous ne devez pas faire attention. Allons-y.

Le Pessimiste: Moi, je vais dormir ici.

L'Optimiste: A la belle étoile? Vous croyez que quelqu'un veut vous piquer ces cartons?

Le Pessimiste: Je n'arriverais pas à fermer l'œil à la maison. Venez ici...

L'Optimiste: Qu'est-ce que...

Le Pessimiste: Donnez-moi la main...

L'Optimiste: Pourquoi?

Le Pessimiste: (*Il le tient par la main.*) Regardez-moi dans les yeux...

L'Optimiste: Mais enfin...

Le Pessimiste: Dites-moi... mais franchement...

L'Optimiste: Mon dieu... qu'est-ce que vous voulez que je vous dise?

Le Pessimiste: Vous croyez qu'ils vont venir?

L'Optimiste: (*Il soupire.*) Je le crois, évidemment que je le crois. Mais l'essentiel, c'est que vous y croyez, vous. C'est important.

Le Pessimiste: Mmm. Je vous remercie. Bonne nuit.

L'Optimiste: Bonne nuit. Et faites de beaux rêves. (*Il s'en va.*)

(*Noir. Suit le rêve du pessimiste, un rêve de joie. Sur la scène, le jour se lève, le Pessimiste en costume de lièvre exécute une danse expressive.*)

Voix: Dans la deuxième partie de notre programme d'inspiration bucolique, et à la demande des garçons de notre organisation de village, nous avons prévu des extraits du ballet « Le triomphe du lièvre ». Le ballet comprend trois parties: l'aube, l'amanite et le triomphe. Rapide aperçu du ballet: Première partie – le jour se lève. Le lièvre se réveille dans la splendeur de l'été indien. Nous voyons comment son mouvement recherché illustre l'idée principale de cette partie – l'envie de chou. Les petits pas du lièvre traduisent son noble dessein: faire plaisir aux autres lièvres. Deuxième partie: la rencontre avec l'amanite. Le lièvre affamé a envie de l'amanite, dont les couleurs variées l'attirent. Après une brève lutte intérieure le lièvre se rend compte que l'amanite symbolise tout ce qui empoisonne encore la vie des lièvres. Vient ensuite la partie la plus forte du ballet sur le plan de l'idée: la marche de protestation. Le lièvre sait que l'amanite concentre toute sa force dans son chapeau. Il enlève le chapeau de l'amanite et le piétine. Bien sûr, pas réellement. Il le piétine de façon symbolique. Le lièvre substitue à l'activité traditionnelle de ses pattes celle de son esprit. L'idée principale de cette partie, c'est qu'avec sa tête, on arrive aussi parfois à atteindre un but noble. Suit l'apothéose du triomphe. La forêt toute entière chante pour le lièvre une ode en remerciement de tout ce qu'il a fait pour que dans la forêt règne la joie.

Pleins pleins  
Nous sommes pleins de joie  
La joie la joie  
Est notre plus beau combat  
Et la rancœur la rancœur  
Disparaît de nos cœurs  
Comme l'eau disparaît  
Dans le trou de levier

*(Noir. Notre héros se réveille, il chantonne et regarde sa montre.)*

Le Pessimiste: Que fait Lakatos: *(Il est nerveux, il allume le magnétophone et l'éteint aussitôt.)*  
Ça marche. *(Il fait les derniers préparatifs, et regarde de nouveau sa montre.)* Neuf heures... *(A nouveau il regarde si quelqu'un arrive.)* Est-ce que ma montre se serait arrêté? *(Il met la montre à son oreille, s'assombrit.)* Elle marche.

L'Optimiste: *(Derrière la scène.)* Hou hou! Nous voilà! Ouh!

Le Pessimiste: Enfin! *(Il allume le magnétophone, enfle son chapeau et son nez rouge et jette des confettis.)* Par ici, par ici, c'est ici... bienvenue... welcome... ils sont bien arrivés... nous sommes là... bienvenue à tous, petits et grands, sur notre stade cérémonial... du rire, du rire, du rire, il ne faut pas se l'interdire... nous ne sommes pas des tapirs, nous savons prendre du plaisir, nous ne sommes pas des tapirs, nous sommes d'humeur à rire... hop, hop, hop, les soucis je les jette dans le puits... *(Au bout d'un moment, il remarque que l'optimiste le regarde avec étonnement; il éteint le magnétophone.)* C'est vous? Et où sont les gens? *(L'optimiste hausse les épaules, impuissant.)* Et Lakatos? Il vous rejoint? *(L'optimiste tourne la tête.)* Il devait amener les joueurs de trompette...

L'Optimiste: Il y a encore personne?

Le Pessimiste: Je ne sais pas ce qui a pu les retenir... Mais vous?

L'Optimiste: Et bien... il faut bien un premier. Non?

Le Pessimiste: Bien sûr, bien sûr... mais... je m'imaginai le premier un peu différemment.

L'Optimiste: Ah oui? Vous m'imaginiez comment?

Le Pessimiste: Comme, comme... que vous seriez plus nombreux...

L'Optimiste: Malheureusement, je ne peut pas être plus nombreux. Il faut vous faire à cette idée.

Le Pessimiste: Mais moi, je n'ai rien... mais qu'est-ce qui peut bien les retenir. Vous êtes venu comment?

L'Optimiste: En trolleybus. Il s'arrête devant chez moi.

Le Pessimiste: Ah. Et les autres?

L'Optimiste: Quels autres?

Le Pessimiste: Les autres passagers du trolleybus?

L'Optimiste: A part moi, il n'y avait plus que le chauffeur. Il est resté dans le trolleybus.

Le Pessimiste: Evidemment... le chauffeur est obligé... et Lakatos, vous l'avez pas vu? Les cheveux noirs...

L'Optimiste: Je ne l'ai pas vu.

Le Pessimiste: Il devait amener les joueurs de trompette. Petits... les cheveux noirs...

L'Optimiste: Ils se sont peut-être perdus.

Le Pessimiste: C'est exclu. J'ai bien balisé le chemin.

L'Optimiste: C'est vrai. J'ai suivi les marques. Oranges.

Le Pessimiste: Même un aveugle ne peut pas ne pas remarquer les marques oranges.  
L'Optimiste: Seulement un daltonien.  
Le Pessimiste: Vous pensez que Lakatos... ? Non, non... puisque la semaine dernière, il s'est acheté une télé couleur... Pas Lakatos...  
L'Optimiste: Alors, je ne sais pas.  
Le Pessimiste: Mmm. On va attendre, non? Vous avez quelle heure?  
L'Optimiste: Dix heures cinq.  
Le Pessimiste: Donc, elle marche bien... asseyez-vous...  
L'Optimiste: Merci. Je reste debout.  
Le Pessimiste: Bon, dans un moment, ça va démarrer...  
L'Optimiste: Mmm.  
Le Pessimiste: Vous avez déjà signé? La liste de présence est là. (*L'optimiste signe.*)  
Signez plus bas. Pourqu'ils puissent signer au dessus de vous.  
L'Optimiste: Pardon...  
Le Pessimiste: Est-ce que vous sauriez faire la signature de Lakatos?  
L'Optimiste: Au cas où il ne vienne pas?  
Le Pessimiste: Il va venir... seulement, lui et l'écriture... vous comprenez...  
L'Optimiste: Comme vous voulez. Je vais essayer.  
Le Pessimiste: Pas encore. Plus tard. Quand il arrivera. (*Pause.*) Ça s'éclaircit.  
L'Optimiste: Pourvu qu'il ne pleuve pas.  
Le Pessimiste: Ne parlez pas de malheur. (*Il court au portail et revient.*) Ils ne sont pas encore là.  
L'Optimiste: Attendons.  
Le Pessimiste: (*Il regarde sa montre.*) Qu'est-ce qu'on pourrait faire en attendant...  
L'Optimiste: Je peux signer encore une fois. Au moins, ça fera passer le temps.  
Le Pessimiste: Et s'ils l'avaient arrêté?  
L'Optimiste: Qui?  
Le Pessimiste: Lakatos.  
L'Optimiste: Pourquoi?  
Le Pessimiste: Ça lui arrive.  
L'Optimiste: On verra bien.  
Le Pessimiste: (*Après une pause.*) Et à la maison, comment ça va?  
L'Optimiste: Ça va. Et vous?  
Le Pessimiste: Comme d'habitude.  
L'Optimiste: Ah, pardon. Vous avez déjà repeint?  
Le Pessimiste: Pourquoi?  
L'Optimiste: Comme ça. Pour continuer la conversation.  
Le Pessimiste: Ah! Non, on n'a pas encore repeint. Vous ne connaissez pas une blague?  
(*Derrière la scène, quelqu'un siffle joyeusement l'air de la Journée de la Joie.*) Chut! Silence!  
Taisez-vous! Ils arrivent! Vite! (*Il allume le magnétophone, met son nez rouge, en met un aussi à l'optimiste, et jette des confettis.*) Par ici, par ici, c'est ici... welcome... bienvenue à vous, petits et grands, sur notre stade cérémonial... du rire, du rire, du rire... Qu'est-ce que vous faites là, planté comme un piquet, joignez-vous à moi!  
L'Optimiste: Hé... houpali, houpala...  
Le Pessimiste: Et bien, vous voyez que ce n'est pas difficile. Hop, hop, hop, les soucis, je les jette dans le puits... (*Le pianiste entre.*) Ils nous suivent?  
Le Pianiste: Qui?  
Le Pessimiste: Les gens.

Le Pianiste: Je n'ai vu personne.  
Le Pessimiste: Vous avez dû les doubler.  
Le Pianiste: Je n'ai doublé personne.  
Le Pessimiste: Vous avez dû les doubler.  
Le Pianiste: Je n'ai doublé personne. Il se passe quelque chose?  
Le Pessimiste: Quelque chose? La Journée de la Joie! Ne faites pas semblant de ne pas être au courant! Vous avez dû voir la banderole à l'arrêt de trolleybus!  
Le Pianiste: Pardon, mais je suis venu en voiture.  
Le Pessimiste: Vous avez une voiture? Bon, ça ne fait rien. Le principal, ce que vous soyez là. Allons, mettons-nous au travail.  
Le Pianiste: Mais moi, je suis juste sorti faire une promenade...  
Le Pessimiste: Pas question de se promener! Aujourd'hui, divertissement général organisé. Et vous allez participer, ou ça va mal passer. Le piano est là-bas! Assieds-toi et joue!  
Le Pianiste: Et le contrat?  
Le Pessimiste: Voilà la liste de présence, tu t'en contenteras. Assieds-toi!  
Le Pianiste: Un piano... dans la forêt?  
Le Pessimiste: De quoi je me mêle? Joue!  
Le Pianiste: Quoi?  
Le Pessimiste: Peu importe! Quelque chose de gai! De gai!

*(Le pianiste joue „Autour de Soutche“, de la manière la plus gaie possible.)*

Le Pessimiste: *(La bouteille à la main.)* Je suis au fond.  
L'Optimiste: Il est au fond.  
Le Pianiste: Il fallait s'y attendre.  
Le Pessimiste: Imaginez que je suis une statue.  
Le Pianiste: Ça recommence?  
Le Pessimiste: Comment vous m'appelleriez?  
Le Pianiste: L'espoir meurt en dernier. Point.  
L'Optimiste: Pourquoi être si catégorique? Il suffit de dire: L'espoir meurt... trois petits points.  
Le Pessimiste: Trois petits points? C'est un nom idiot pour une statue. Trois petits points, ça peut signifier n'importe quoi.  
Le Pianiste: Ou rien.  
L'Optimiste: Ou les deux à la fois. Si c'est quelque chose, alors ça peut être n'importe quoi, mais si c'est vraiment quelque chose, alors c'est rien. Hein?  
Le Pessimiste: Michou, demande Anne l'air songeur, est-ce que tu me... trois petits points.  
L'Optimiste: Ma Nanette, bien sûr que je te... trois petits points.  
Le Pessimiste: Alors pourquoi est-ce que tu ne me... trois petits points.  
L'Optimiste: Mais moi, je voudrais bien te... trois petits points. Seulement hier soir, tu avais... trois petits points.  
Le Pessimiste: C'était hier, Michou, mais aujourd'hui... trois petits points.  
Le Pianiste: Et Michou se ragaillardit. Hé, ne voilà-t-y pas qu'il, trois petits points, comme une volée de moineaux, trois petits points, et même plus, trois petits points...  
L'Optimiste: Mais ça n'a pas été plus loin. Point. Fin. Définitive.  
Le Pessimiste: C'est triste. Trois petits points, ça signifie qu'il y a encore de l'espoir.  
Le Pianiste: Et s'il y avait quand même, encore, trois petits points.  
L'Optimiste: Mais personne ne vient.

Le Pessimiste: Personne ne vient. Ni Lakatos, ni elle. Trois petits points. Elle s'en fiche de moi, elle m'a laissé tomber. Pour la combienième fois? Je pourrais ouvrir un magasin avec toutes ces ruptures. Au mois, je serais riche. Et après, je pourrais m'acheter une petite maison avec deux fenêtres, à la première, tu serais heureuse toi, et la deuxième...

Le Pianiste: Qui sait qui va encore venir.

Le Pessimiste: Il y aura bien quelqu'un, pas de panique. Un Casimir, rentrant du travail, frais et dispos, avec l'envie de se mettre au boulot. J'ai un problème, chère Madame, il n'y a pas de chaux. J'ai réussi à dégotté... trois petits points.

Le Pessimiste: Mais il n'y a pas de chaux. Alors je vous serais vraiment obligé si vous pouviez, trois petits points.

L'Optimiste: Nous pourrions, trois petits points, mais vous, vous devriez aussi, trois petits plans.

Le Pessimiste: Vous pouvez me faire confiance. Trois petits points, quand vous voulez et ce que vous voulez, trois petits points.

L'Optimiste: Même trois petits points?

Le Pessimiste: Sans problème, chère Madame, je peux tout vous procurer.

Le Pianiste: Sauf de la chaux.

Le Pessimiste: Il n'y a pas de chaux. Effectivement. Point. N'oubliez pas, chère Madame, je vous serai vraiment obligé, en fait, nous serons mutuellement obligés, et quand nous aurons terminé cette maison, nous n'aurons plus d'obligation l'un envers l'autre. Alors, nous nous amuserons, nous ferons la fête, nous soufflerons, nous nous détendrons, nous commencerons à vivre, enfin nous commencerons à vivre, mais d'abord nous avons besoin de cette chaux, chère Madame, ne me faites pas chier. Mon dieu, ça m'a encore échappé!

Le Pianiste: Là, il y aurait dû avoir trois petits points!

L'Optimiste: Trop tard. Avez-vous vu cette pièce, chère Madame, moi, je ne l'ai pas vue, mais l'ingénieur Kulhavy de notre usine, c'est un sacré théâtréux, il a vu tout ce qui est possible de voir, même ce qui n'est pas possible, et il a dit que cette acteur, vous voyez lequel, il a divorcé trois fois et maintenant il est avec une actrice, elle aussi divorcée, et bien, dans cette pièce, il est couché sous la table, il a une choppe de bière à la main, et il dit les mots vulgaires. Moi, je n'y comprends rien, mais sur la scène, ça ne se fait pas, ils devraient mettre fin à ça, c'est leur rôle, non? Personnellement, je pense que l'art devrait embellir les gens... je n'arrive pas à trouver une expression plus morte...

Le Pianiste: Forte.

L'Optimiste: Bien sûr. En fait, à quoi sert l'art?

Le Pianiste: Je ne sais pas.

L'Optimiste: J'ai posé la question aussi à mon mari et lui non plus ne savait pas. Bon, lui, son cerveau ne fonctionne pas normalement. Mais quand je lui ai dit comment parlait cet acteur sur scène, il a été aussi choqué. Vous le savez, mon mari connaît ces mots par coeur, oui, il faut bien se détendre de temps en temps et mon mari se détend assez souvent, mais à la maison. A la maison, et pas sur la scène. Où irait-on? La vocation de l'art est d'embellir la vie, et pas de la montrer telle quelle. Moi, j'ai passé à l'âge qu'on me montre les choses du doigt, je connais ça à la maison, et quand je vais au théâtre, je veux m'enlever, j'ai payé, alors qu'ils me transportent, bon dieu, qu'ils me montrent combien la vie est belle en réalité. Même si l'ingénieur Kulhavy a dit que derrière ce mot vulgaire, il y avait une intention. A ce qu'il dit, les auteurs voulaient tirer les provinciaux de leur léthargie. Alors je ne sais pas, parce que l'ingénieur Kulhavy s'y connaît, lui. Sa femme travaille dans la culture.

Le Pessimiste: L'ingénieur Kulhavy s'y connaît. Pas mal non plus comme nom pour une statue. L'espoir meurt, trois petits points. Lakatos, où es-tu?

«A dix heures moins le quart ce jour  
Alors qu'une pluie drue tombait  
Sans mot je me suis levé  
Et pour toujours la maison j'ai quitté  
La pluie aussi tranquille que ma conscience  
Qui rien à moi ne demande  
Et tambourine avec insistance  
Sur les vitres de la cabine téléphonique  
Dans ma poche quelques pièces sonnent  
Avec l'espoir je prends le téléphone  
Dans le bruit doux de la pluie  
Je veux appeler mais je ne sais pas qui  
Désespéré je serre dans ma main le combiné  
Et dehors la pluie continue de tomber  
Car je n'appelle nulle part  
Et personne ne vient me déranger  
A présent je sais ce qu'est un appel vain  
Tout confus je regarde dans le bottin  
En pensant à ma femme  
Que j'ai laissée seule dans la chambre  
Onze heures trente, la pluie s'est arrêtée  
Chez nous c'est encore allumé  
Je rentre à la maison ne t'inquiète pas  
Tout sera comme avant n'est-ce pas  
Les soirées passées à se taire  
Les regards acérés comme des lames  
Et la télé SECAM-PAL  
Qui fera l'intermédiaire  
A dix heures moins le quart ce jour  
Je voulais quitter la maison pour toujours  
Mais une fois encore ça n'a pas marché... »

*(Le Pessimiste sort.)*

Le Pianiste: Où est-il parti?

L'Optimiste: Chercher Lakatos.

Le Pianiste: Un violoniste?

L'Optimiste: Un bassiste.

Le Pianiste: Lakatos? Connais pas. Il joue avec qui?

L'Optimiste: Avec les autres.

Le Pianiste: Il va le chercher pendant combien de temps?

L'Optimiste: On l'attend, non?

Le Pianiste: Je ne suis pas payé sur mon temps chômé. *(L'optimiste lui donne une biscotte.)*

Merci. Qu'est-ce que c'est comme manifestation?

L'Optimiste: La Journée de la Joie.

Le Pianiste: Par l'union syndicale?

L'Optimiste: Initiative propre.

Le Pianiste: Ça alors. Sur un samedi libre?

L'Optimiste: Et vous, qu'est-ce que vous faites là, un samedi libre?

Le Pianiste: J'ai quitté la maison.

L'Optimiste: Pour toujours?

Le Pianiste: Non, non. Je rentre ce soir. A la maison, c'est Sodome et Gomorrhe. Les enfants n'avaient pas école, ils me montaient dessus, me pinçaient, c'était insupportable.

L'Optimiste: Les enfants sont les enfants. On récolte ce qu'on sème.

Le Pianiste: Tout cela, c'est parce qu'on a pris aux gens leurs terres. Les enfants n'héritent plus rien, alors ils nous grimpent dessus et ils nous pincent.

L'Optimiste: Mmm. Et s'ils ne les avaient pas pris?

Le Pianiste: Alors ils ne nous pinceraient pas. Ils attendraient qu'on fasse le partage. Il n'y a plus de respect envers les parents. Le respect.

L'Optimiste: Vous êtes d'une famille de paysans?

Le Pianiste: Pas du tout. Des intellos qui travaillaient. Mon père était usurier. Il travaille toujours.

L'Optimiste: Où?

Le Pianiste: A la caisse d'épargne.

Le Pessimiste: (*Il arrive en traînant un haut-parleur.*) Je l'avais caché dans la forêt pour que personne ne me le... quoi? Il n'y a encore personne. Où pouvaient-ils bien être? Ils se sont sûrement planqués quelque part et ils veulent nous faire peur. Sortez de vos trous, petites larves! Houou! Nous sommes là! Nous n'avons pas peur de vous! Où sont-ils? Ce n'est pas possible?

L'Optimiste: C'est possible.

Le Pessimiste: Arrêtez d'ironiser tout le temps, d'accord? J'en ai ras-le-bol de vos mauvais présages continuels. Ça ne marquera pas, ça va tomber à l'eau, ils ne viendront pas. Où sont-ils? Ce n'est pas possible? (*L'optimiste se tait.*) Ne me dites pas que c'est possible. Ne me dites pas ça.

L'Optimiste: Je ne dis rien.

Le Pessimiste: Mais vous le pensez.

L'Optimiste: Moi, je ne pense rien.

Le Pessimiste: Vous le pensez.

L'Optimiste: Je ne pense rien.

Le Pessimiste: Ça se voit sur vous.

L'Optimiste: Qu'est-ce que vous voyez sur moi?

Le Pessimiste: Tout! Si vous saviez au moins faire semblant comme celui-là, mais vous ne savez pas. Même faire semblant, vous ne savez pas.

L'Optimiste: Je fais des efforts. Mais je n'y arrive pas.

Le Pessimiste: Voyez vous ça! Il fut un temps où vous n'aviez aucune difficulté. Et tout à coup, ça ne marche plus.

L'Optimiste: Je fais ce que je peux.

Le Pessimiste: Ce n'est pas vrai. Vous ne vous investissez pas.

L'Optimiste: Et qui a inventé le slogan? "*Bienvenue à tous, petits et grands, sur notre stade cérémonial!*" Et qui s'est procuré la moutarde? Et qui déjà hier tirait sur la corde comme un petit gamin? Et qui est arrivé le premier?... Et pour l'instant est le seul?

Le Pianiste: Et moi? Je ne suis pas là?

L'Optimiste: Vous, vous êtes là parce qu'à la maison les enfants vous pinçaient, mais moi je suis là volontairement et par conviction, si vous voulez savoir. Le fait que je n'y croie pas est une

autre chose. Mais je suis là! Vous ne pouvez pas le nier! Regarder la liste de présence. J'ai signé deux fois! Alors e me dites pas que je ne m'investis pas!

Le Pessimiste: Mais moi, je n'ai rien dit.

L'Optimiste: Vous l'avez dit!

Le Pessimiste: Je n'ai rien dit... vous êtes là, bien sûr, c'est clair que vous êtes là... (*En criant.*)

Mais où sont les autres?

L'Optimiste: Ah, je ne sais pas. Moi, je suis là.

Le Pessimiste: Vous êtes là! Mais vous pensez que ça suffit?

L'Optimiste: Moi, ça me suffit. J'ai la conscience tranquille. Et n'allez pas croire que je n'ai pas de travail à la maison. Je perds toute la journée ici, et je vais encore devoir écrire la nuit.

Le Pessimiste: Qu'est-ce que vous écrivez?

L'Optimiste: Et bien... les lettres anonymes. Pourquoi vous me regardez comme ça? Il faut bien que quelqu'un le fasse.

Le Pessimiste: A moi aussi, vous avez... ?

L'Optimiste: Alors ne me dites pas que je ne m'investis pas.

Le Pessimiste: Ecoutez, à moi aussi vous avez... de votre belle écriture?

L'Optimiste: Et pourquoi pas à vous? Pourquoi? Vous êtes une exception?

Le Pianiste: Maintenant je sais pourquoi Bad Gastein est tombé à l'eau.

Le Pessimiste: Mais comment pouvez-vous...

L'Optimiste: A la main.

Le Pessimiste: Mais pourquoi?

L'Optimiste: Ça m'amuse. Je n'y peux rien. C'est inné. Au début, ça me rongeaient les sangs à cause de ça et ça n'a servi à rien. Quand je vois un bout de papier, j'ai tout de suite la main qui s'agite.

Le Pessimiste: Mon dieu. Et où est-ce que vous les envoyez?

L'Optimiste: Nulle part. Je ne suis pas salaud à ce point. Je les jette à la poubelle.

Le Pessimiste: Drôle de passe-temps.

L'Optimiste: Nous avons chacun les nôtres. Alors, où sont-ils?

Le Pessimiste: Hééé... Mesdames et Messieurs... Chers collègues... Chers amis... nous sommes ici... où êtes-vous?

L'Optimiste: Personne nulle part.

Le Pessimiste: Ça ne fait rien, nous attendons.

L'Optimiste: Moi, j'ai du temps. Jusqu'à ce soir seulement.

Le Pessimiste: Je sais, je sais.

L'Optimiste: (*Pause.*) Dans un moment, ça sera le lancemet, non?

Le Pessimiste: Mmm. Vous avez quelle heure?

Le Pianiste: (*Il tire sur sa montre, elle tombe.*) Nom de dieu... elle ne marche plus.

Le Pessimiste: Qu'est-ce qui a bien pu les retenir?

L'Optimiste: Ils sont en train de manger.

Le Pessimiste: Mais enfin, nous avons du goulasch. Goulasch... goulasch... distribution de goulasch... par ici... préparez vos cuillers! Peut-être qu'il pleut?

L'Optimiste: Il ne pleut pas.

Le Pessimiste: Alors, je ne sais pas. Chantons!

L'Optimiste: Et pourquoi donc?

Le Pessimiste: Et pourquoi pas? Juste après le goulasch, il y avait au programme une répétition collective de la chanson. Voilà le texte. (*Il distribue les textes.*)

Le Pianiste: Et la mélodie?

Le Pessimiste: Vous allez l'attraper. Chantons... (*Il chante.*) Pleins, pleins, nous sommes pleins de joie... (*L'optimiste et le pianiste se joignent à lui avec peu d'enthousiasme.*) La joie est notre plus beau combat... Plus fort... de l'entraîn... allez... (*Il distribue des pancartes.*) Pleins, pleins, nous sommes pleins de joie... ne tirez pas au flanc... souriez, souriez... la joie est notre plus beau...

Le Pianiste: Ça y est, ça marche!

Le Pessimiste: Ça marche! Ça y est! Mais je ne vois personne!?

(*Le pianiste indique sa montre.*)

(*Le pianiste joue quelques accords de la mélodie centrale. Le pessimiste tient une bouteille.*)

L'Optimiste: Je suppose qu'il est au fond.

Le Pianiste: Encore?

Le Pessimiste: Imaginez-vous...

Le Pianiste: D'accord, une statue.

Le Pessimiste: Quel nom vous me donneriez?

L'Optimiste: Lakatos, où est-tu?

Le Pianiste: Le fossoyeur de l'esprit.

Le Pessimiste: Bah. C'est un nom banal. La statue „*Le fossoyeur de l'espoir*“, répugnante de banalité, a été immédiatement expulsé du parc; par son aspect en effet, elle dérangeait l'ensemble... l'ensemble... bref, elle dérangeait. Point. La Statue s'est levée et s'est rendue au bar le plus proche, où elle poursuit son activité banale en collaboration avec les habitants du coin.

L'Optimiste: Bois, statue. Aubergiste, la même chose et une bouteille de prune pour cette statue.

Le Pianiste: Et qui va payer?

L'Optimiste: Il se trouvera bien quelqu'un. A la tienne, statue, moi, c'est Zozo. Et toi, c'est comment? Trois petits points.

Le Pessimiste: Le Fossoyeur de l'espoir.

Le Pianiste: C'est un nom idiot.

L'Optimiste: Je t'appellerai Foss. Ou bien Esperado. Bois, Esperado, on n'a qu'une vie. En fait, toi tu ne vis pas, tu es une statue.

Le Pessimiste: Mmm. Une valeur durable.

L'Optimiste: Nous vivons et toi, tu ne fais que durer. Ne t'inquiète pas parce qu'ils t'ont jetée du parc. Tu vois, ici aussi, dans le bar, il y a des gens. Et pas n'importe lesquels. On pourrait en faire des statues, avec chacun d'entre eux. On en ferait des tableaux! Et des films! Pas en noir et blanc, mais en couleurs. Parce que la vie est colorée, et les gens aussi. Ce n'est qu'à première vue qu'ils ont l'air fade. Mais si tu les regardais de plus près... ah, toi, tu ne peux pas regarder, tu es une statue, tu peux seulement paraître. Toi, tu représentes.

Le Pianiste: Et nous, nous travaillons.

L'Optimiste: Oui, et alors? On n'a pas un poil dans la main. Ce n'est qu'une impression. Mais de temps en temps, nous devons en mettre un coup, pour ne pas perdre l'habitude. Tu comprends, Esperado?

Le Pianiste: Il ne comprend pas.

L'Optimiste: Il ne peut pas comprendre, c'est une statue. Arrête d'être une statue, Esperado. Reviens parmi nous. On ira le matin à la pêche.

Le Pessimiste: Matin à la pêche. Que dites-vous de ce nom? Matin à la pêche. Il pleut, il pleut à verse, et moi je marche sans espoir... près du ruisseau. Rien Pas une prise.

L'Optimiste: Et il pleut, à grosses gouttes, chers auditeurs, les gouttes de la pluie gouttent de haut en bas et de bas en haut et d'un côté à l'autre et dans tous les sens, flic-floc, les gouttes de la pluie tombent, comme le dit une chanson populaire, elles tambourinent sur la surface de l'eau, boum, boum, comme ces tam-tam africains, tam, tam, tam, là-bas sous un arbre, chers auditeurs, un petit personnage est blotti, qui ça peut bien être, sur la tête un chapeau, aux pieds des bottes, à la main une canne à pêche, oui, chers auditeurs, c'est un homme. Et pas n'importe quel homme, un petit homme, certes, mais un pêcheur de Rybarpole<sup>2</sup>, une bouteille de la prune dans la poche, oui, c'est un des nôtres, un pêcheur slovaque, chers auditeurs. La pluie ne le dérange pas, l'inconfort ne le gêne pas ni le fait qu'il devrait être au travail, rien ne le dissuade, il prend un hameçon dans la boîte, l'attache au fil, tout en souriant sournoisement, le brigand, comme s'il se disait: héhé, je vous aurai, petits poissons, ça ne sert à rien de résister, ça ne sert à rien de frétiler de la queue, chers auditeurs, vous passerez sur le grill. Et d'un coup vigoureux, il lance le hameçon dans le ruisseau, en espérant attraper ce poisson d'or tant désiré, ou au moins celui d'argent ou de bronze. Car il s'est entraîné, chers auditeurs, à en faire fumer les appareils de mesure. Il avait aussi des conditions idéales cette-fois-ci: juste au bord de l'eau. Alors à défaut du poisson d'or, d'argent ou de bronze, il pourrait bien recevoir au moins ce poisson en pain d'épices.

Le Pessimiste: Alors, pourquoi es-tu partie? Quitter la maison, ce n'est pas héroïque. Mais rester! Pour cela il faut de l'endurance. Pourquoi es-tu partie? Parce que je n'avais pas attrapé le poisson d'or?

L'Optimiste: Avez-vous déjà un poisson d'or, chère Madame? Nous venons d'en trouver un autre, alors, maintenant nous en avons deux. „L'assurance est une mitrailleuse“, comme dit l'ingénieur Kulhavy. Lui, il en a déjà trois, mais il peut se le permettre. Savez-vous ce que cela nous coûte? Mon mari a arrêté de fumer, de boire et de manger, il ne lit plus que les journaux. Les annonces. En effet, nous voulons échanger nos deux poissons d'or, chers auditeurs.

«Je connais cette attente désespérée  
L'attente que quelque chose change  
Sans savoir exactement quand ni quoi  
Chaque jour on attend pour la dernière fois  
Et dès le lendemain ça recommence  
Comme si on avait été remplacé  
Tu attends que l'attente prenne fin  
Désespérement mais patiemment  
La fin est quelque part loin d'ici  
Et si tu n'a pas encore tout à fait touché le fond  
Tu attendras peut-être comme ça  
Toute la vie  
Arrête ce jeu insensé  
N'attends pas que quelque chose se passe  
Souviens-toi de ce que tu as été  
Souviens-toi si tu l'as oublié  
Que dans la vie tout arrive  
Sans qu'on s'y attende. »

---

<sup>2</sup> Nom d'un village signifiant « le champ du pêcheur. »

Le Pessimiste: (*Il agite nerveusement sa pancarte.*) Pleins, pleins, nous sommes pleins de joie...

Et s'ils s'étaient perdus?

L'Optimiste: J'en doute. Les marques oranges.

Le Pessimiste: Vous ne faites que douter, tout le temps. (*Il court jusqu'au portail, jette un coup d'oeil et revient.*) Investissez-vous un peu.

L'Optimiste: (*Il agite sa pancarte, sourit et chante.*) Pleins, pleins, nous sommes pleins de joie..

Le Pessimiste: Vous ne l'êtes pas. Ça se voit.

L'Optimiste: Je ne vais pas me laisser provoquer. Pleins, pleins...

Le Pessimiste: Mesdames, messieurs... hééé... nous sommes ici...

L'Optimiste: On ne vous entend pas. Essayez avec ce truc. (*Il montre le haut-parleur.*)

Le Pessimiste: C'est vrai. Puisque je l'ai traîné jusqu'ici, nous allons l'utiliser. Comment ça s'allume?

L'Optimiste: (*Il regarde le haut-parleur.*) Notre directeur a le même.

Le Pessimiste: C'est celui-là.

L'Optimiste: Il vous l'a prêté?

Le Pessimiste: Eh bien... on peut vraiment dire ça...

L'Optimiste: Vous l'avez piqué?

Le Pessimiste: Mais dans l'intérêt de la collectivité! Nous allons nous faire plaisir, plaisir à nous-mêmes...

L'Optimiste: Mais c'est du vol!

Le Pessimiste: Je vous en prie, j'ai frappé. Personne n'a répondu, j'ai ouvert la porte, je suis entré et mes mains d'elles-mêmes... je ne sais pas comment...

L'Optimiste: Mais ça vaut au moins dans les...

Le Pianiste: Minimum.

Le Pessimiste: Sérieux? Et moi qui me disait: au maximum, cinq.

L'Optimiste: Alors vous êtes comme ça, vous! La journée de la joie, hein? Sentier pédagogique.

Entre nous, toi à moi, elle à toi, lui à lui, et monsieur s'offre le haut-parleur. Je donne de la joie, je donne de la joie, et soudain on s'aperçoit que c'est du flanc. Et nous qui chantons comme des malades. On n'a pas mérité cela. Partons! (*L'optimiste et le pianiste font aussitôt demi-tour.*) Ah ah! Vous vouliez avoir une participation, hein? Et bien, des clous! Ce que j'ai semé, je le récolte. (*Il allume l'émetteur.*) Cher camarade directeur, notre cher supérieur. Attention, attention. Tandis que tu avances sur le chemin forestier pour rejoindre le lieu de la Journée de la joie, tu n'as sans doute aucune idée de qui te parle. C'est un homme, qui il y a peu de temps, hier exactement, a commis un vol dans ton bureau. Tu te demande sans doute, cher directeur, ce que j'ai piqué. Et bien, la triste vérité, c'est que j'ai piqué tout l'émetteur local, d'une valeur avoisinant...

Le Pianiste: Au moins.

Le Pessimiste: Un, deux, trois. Tu m'entends, le dirlo? Soit dit en passant, je ne suis pas le seul à voler chez nous.

L'Optimiste: Chut! Tais-toi!

Le Pessimiste: Ils essaient de me faire taire, de me calmer mais ça ne sert à rien, je dirai tout. J'ai volé aussi le carton et le piano. Tous les objets volés se trouvent sur le lieu de la Journée de la joie, où nous vous attendons tous impatiemment. Fin de l'annonce. Voilà. Et si maintenant ils ne viennent pas, alors je ne sais pas.

Le Pianiste: Et bien... je ne sais pas, je ne sais pas.

Le Pessimiste: On attend. Assis!

L'Optimiste: Est-ce qu'il faut aussi chanter?

Le Pessimiste: Ce n'est pas la peine. Ça ne sortirait pas du coeur.

Le Pianiste: Et agiter les pancartes?  
 Le Pessimiste: On attend.  
 L'Optimiste: Excusez-moi, j'ai du temps, mais...  
 Le Pessimiste: Je sais. Jusqu'à ce soir. On attend.  
 Le Pianiste: Cinq heures et quart.  
 Le Pessimiste: Ce n'est rien. Il sera encore plus tard.  
 L'Optimiste: A cette heure...  
 Le Pessimiste: Silence!  
 L'Optimiste: Mais je veux juste...  
 Le Pessimiste: La ferme!  
 L'Optimiste: Le goulasch...  
 Le Pessimiste: Qu'est-ce qu'il a?  
 Le Pessimiste: On pourrait peut-être... l'entamer.  
 Le Pessimiste: On attend.  
 Le Pianiste: Il va refroidir.  
 Le Pessimiste: Et alors! Mon dieu. Le goulasch!  
 L'Optimiste: Qu'est-ce qu'il a?  
 Le Pessimiste: Je l'ai oublié à la maison. Sur la cuisinière.  
 Le Pianiste: Tout?  
 Le Pessimiste: Tout. Mon dieu.  
 Le Pianiste: Je peux aller le chercher.  
 Le Pessimiste: Assis!  
 L'Optimiste: Alors on va au moins allumer le feu.  
 Le Pessimiste: Pour quoi faire?  
 L'Optimiste: On sautera par dessus.  
 Le Pianiste: Je vais chercher du bois?  
 Le Pessimiste: Assis! Sauter! Deux mois que je prépare ça. Deux mois! J'ai failli rendre l'âme. Je me suis éreinté! J'ai astiqué les serrures! J'ai fait le lèche-cul! J'ai rédigé des projets! Et maintenant il faut que je saute ici tout seul?  
 L'Optimiste: Mais nous aussi...  
 Le Pessimiste: Belle consolation! Vous deux! L'autre-là est ici juste parce que ses enfants le pinçaient, et vous, parce que vous vouliez voir comment ça se passerait. Vous êtes pareils! Alors prenez du plaisir! Je vous en prie! Mais une autre fois... Une autre fois, si quelqu'un a besoin de quelque chose, qu'il ne compte pas sur moi! J'étouffe! J'étouffe! Je vais chercher du bois.  
 Le Pianiste: Je crois que ça l'a un peu ébranlé.  
 L'Optimiste: Hmm. C'était un garçon si joyeux.

*(Le pianiste joue quelques mesures du prélude. Le pessimiste tient une bouteille.)*

Le Pianiste: Il est au fond.  
 L'Optimiste: Il tremble de froid.  
 Le Pianiste: Il n'y a plus de bois.  
 Le Pessimiste: Je grelotte de froid. De froid je grelotte. Charlotte a une maman.  
 L'Optimiste: Maman a Emma.<sup>3</sup>Emma a Mathieu.  
 Le Pessimiste: Mathieu a Marine.

---

<sup>3</sup> Le passage qui suit fait référence de façon parodique à un manuel de lecture de CP « Ema má mamu » .

L'Optimiste: Marine n'a pas de mari.  
Le Pianiste: ... mais elle a Paul.  
L'Optimiste: Paul a Anne, Anne a Phil, Phil a Suzie, Suzie a Jojo, Jojo a Cathy, Cathy a Dany, Dany a Emma...  
Le Pianiste: ... celle qui a aussi Mathieu.  
Le Pessimiste: Emma a maman. Et maman a du museau.  
L'Optimiste: Emma...  
Le Pianiste: ... dit maman.  
L'Optimiste: Nous n'avons pas beaucoup de museau. Mathieu doit venir ce soir, Dany viendra demain matin, il y en aura pas assez pour les deux.  
Le Pianiste: Et que répond Emma?  
L'Optimiste: Ne t'inquiète pas maman...  
Le Pianiste: ... dit Emma.  
L'Optimiste: Mathieu a bon coeur, il laissera quelque chose pour Dany. Et Dany a encore un abcès.  
Le Pianiste: Il ne mangera pas beaucoup.  
L'Optimiste: C'est pour ça que je l'aime bien. Pas parce qu'il a un abcès. Mais parce qu'il m'a, moi. Parce qu'il m'a, maman.  
Le Pianiste: Dit Emma.  
L'Optimiste: Mathieu aussi m'a, alors lui aussi je l'aime bien.  
Le Pianiste: Mathieu le soir et Dany le matin.  
L'Optimiste: Mais ce qui me tracasse...  
Le Pianiste: ... dit Emma...  
L'Optimiste: ... c'est qu'à part moi et son abcès, Dany a aussi Cathy. Ça m'empêche de dormir.  
Le Pianiste: Comme s'il ne savait pas que Cathy a aussi Jojo.  
L'Optimiste: Jojo?  
Le Pianiste: S'étonne maman.  
L'Optimiste: Mais il a Suzie, celle qui fricotte avec Phil.  
Le pianiste: Mais enfin, Phil a Anne, dit Emma. Suzie, n'importe quoi!  
L'Optimiste: Je t'assure, Suzie. Dit Maman. Celle qui a Paul. Celui qui a Marine.  
Le Pianiste: Quelle Marine? Demande Emma. Celle qui a mon Mathieu?  
L'Optimiste: C'est bien elle. Dit maman.  
Le Pianiste: Pauvre Mathieu. S'il le savait, il en aurait un abcès, comme Dany.  
L'Optimiste: Pauvres garçons...  
Le Pianiste: Dit maman.  
L'Optimiste: Ils n'ont pas la vie facile. Et maman prépare le museau...  
Le Pianiste: Emma des pommes de terre...  
L'Optimiste: Pour qu'il y en ait suffisamment pour Mathieu et pour Dany. Des plus grasses pour Mathieu, des plus légères pour Dany. Mais voilà, le soir arrive et Mathieu ne vient pas.  
Le Pianiste: Le matin arrive et pas de Dany non plus.  
L'Optimiste: Emma n'a pas de Mathieu, Emma n'a pas de Dany, Emma a du chagrin.  
Le Pianiste: Et maman est en colère.  
L'Optimiste: Espèces de misérables, ils sont encore furrés au bistrot et ils chamboulent tout le programme. Nous avons beaucoup de museau, dit Emma à maman, qui va le manger puisqu'ils ne sont pas venu? Appelle Jojo, dit maman à Emma, peut-être en voudrait-t- il.  
Le Pianiste: Il est chez Cathy. Dit Emma.  
L'Optimiste: Alors Phil.

Le Pianiste: Il est chez Suzie ou chez Anne, si Paul n'y est pas.  
L'Optimiste: Paul devrait être chez Marine, dit maman. S'il n'y est pas, alors Marine est seule.  
Le Pianiste: Marine n'a ni Paul ni mari.  
L'Optimiste: Et nous avons du museau.  
Le Pianiste: Alors qu'est-ce qu'on fait?  
L'Optimiste: Ne hurle pas! Dit maman à Emma. Ils ne sont pas venus aujourd'hui, ils viendront demain. Nous l'assaisonnerons.  
Le Pesimiste: Ah, chères mamans slovaques, que ferait-on sans vous?  
L'Optimiste: Quel enfant faire, pense Emma. Un garçon ou une fille?  
Le Pianiste: Mais avec qui, si elle n'a ni Mathieu ni Dany?  
L'Optimiste: Ne t'inquiète pas, Emma. Il y aura bien quelqu'un. Quelqu'un frappe. Quelqu'un frappe à la fenêtre.  
Le Pianiste: Ça ne fait rien que tu habites au neuvième.  
L'Optimiste: Voyons, l'amour peut déplacer des montagnes, ce n'est rien pour lui! Ne pleure pas, Emma, quelqu'un va venir, il te consolera, ne te décourage pas...  
Le Pessimiste: Enfin. C'est le meilleur nom qui soit. Ne te décourage pas. Même si tu es seul. Même si tu n'as plus une seule goutte à boire. Ne te décourage pas, même si tu as froid. Si tu as froid, alors tu n'es pas une statue. Et si tu n'es pas une statue, ne reste pas assis la nuit dans le parc. Va chez Emma. Il fait plus chaud là-bas.  
L'Optimiste: Emma est seule à la maison.  
Le Pianiste: Cela ne fait rien qu'elle ait maman.  
L'Optimiste: Maman a du museau. Emma est seule, tu es seul, alors qu'est-ce que tu attends?

«Un jour il se peut  
Que le train ne s'arrête pas au terminus  
Et que de son propre gré il continue sa course  
Un jour cela peut arriver  
Même si ça nous paraît dangereux  
Et qu'on ne nous l'a pas enseigné  
Un jour il se peut  
Que le train ne connaisse plus d'obstacles  
Mais alors dites-moi qui pourrait l'empêcher  
Par delà les montagnes et les près  
Sans plus respecter aucune barrière  
De partir en voyage de par le vaste monde  
Un jour cela peut arriver  
Ce train est coupable  
D'avoir voulu sortir de ses rails  
Peut-être que demain ses primes seront sucrées  
Mais aujourd'hui c'est sûr il va vivre des choses  
Et même tout de suite au milieu des champs  
Si cela déplaît à quelqu'un  
Il pourra toujours critiquer  
Les chemins de fer  
Un jour il se peut  
Que le train aille où bon lui semble  
Souhaitons lui bonne chance

Il ne faut pas s'inquiéter  
Un jour cela peut arriver  
Il ne faut pas s'en faire une montagne  
Car il reviendra  
Et là au terminus  
A jamais  
Il se souviendra.

*(Le Pessimiste tient la corde, il passe sa tête dans l'anneau.)*

L'Optimiste: Qu'est-ce que vous faites?

Le Pessimiste: Est-ce que ça a un sens?

L'Optimiste: Quoi?

Le Pessimiste: Tout. Personne n'est venu. Ils n'en avaient rien à faire de moi. Au moins, je vais utiliser cette corde. Vous aurez enfin la paix. Je vais vous faire plaisir. Mais pour la dernière fois. Qu'est-ce qui se passe?

L'Optimiste: Rien.

Le Pessimiste: Pourquoi vous n'essayez pas de me dissuader? Qu'est-ce que c'est que ces manières?

L'Optimiste: Moi, je suis optimiste. Je crois que vous n'y arriverez pas. Cette fois non plus.

Le Pessimiste: Vous vous trompez. Cette corde résiste à tout. Si elle a résisté à mon grand-père, elle résistera à moi aussi.

L'Optimiste: Alors ce pessimisme, c'est de famille?

Le Pessimiste: Bien sûr. En 14, avant Noël, mon grand-père ne croyait toujours pas que la guerre allait éclater. Alors qu'elle avait commencé depuis longtemps. *(Il passe la tête dans l'anneau.)*

L'Optimiste: Je pense qu'elle est trop petite pour vous.

Le Pessimiste: Appelez au moins à l'aide... au moins par politesse, si vous vous fichez complètement de tout...

L'Optimiste: Moi je me fiche de tout? Et qui veut se pendre?

Le Pessimiste: Appelez, ne perdez pas le temps...

L'Optimiste: A l'aide.

Le Pessimiste: Personne. Pas plus maintenant qu'avant. Personne. Personne n'est venu.

L'Optimiste: Et moi, je suis quoi?

Le Pessimiste: Je ne vous compte pas.

L'Optimiste: Et lui *(En regardant le pianiste.)* Il est venu. Regardez comme il se réjouit.

Le Pessimiste: Parce que c'est dans le contrat. Non. Ça ne vaut pas la peine de s'investir pour les gens.

L'Optimiste: Vraiment?

Le Pessimiste: Mais c'est vous-même qui l'avez dit! Ne pas mettre son nez dans quelque chose, ne pas se mêler de quoi que ce soit...

L'Optimiste: Je ne pensais pas que vous étiez une telle mauviette.

Le Pessimiste: Une mauviette?! Savez-vous la force que ça demande pour faire ça? *(Il montre l'anneau.)*

L'Optimiste: *(Il attrape la corde.)* Je sais. Tirez. Trois, deux, un. Partez.

Le Pessimiste: Attendez, je n'étais pas prêt.

L'Optimiste: Trois, deux, un. Partez.

Le Pessimiste: J'ai les mains moites.

L'Optimiste: Ça ne m'étonne pas.

Le Pessimiste: Trois, deux, un. Partez. Vous n'auriez pas pu me laisser gagner? Au moins cette fois-ci.

L'Optimiste: Pardon. Je ne savais pas que cela vous procurerait de la joie. Justement à vous.

Le Pessimiste: Joie... ne prononcez pas ce mot... (*Il passa la tête dans la boucle.*) Je n'ai même pas pu envoyer d'informations sur cette manifestation ratée.

L'Optimiste: Pourquoi?

Le Pessimiste: Et qu'est-ce que j'aurais écrit? Fiasco? Point?

L'Optimiste: Pourquoi être si catégorique? En dépit d'une faible participation... abstraction faite des complications... tension maximale... pertes minimales.

Le Pessimiste: Ah. Moi, je ne sais pas formuler. (*Il passe sa tête dans l'anneau.*) Si vous ne voulez pas me sauver, au moins aidez-moi.

L'Optimiste: Sans problème.

Le Pessimiste: Qu'est-ce que vous voulez dire?

L'Optimiste: Pas de problème. Allons-y. Montez sur la chaise.

Le Pessimiste: Pourquoi?

L'Optimiste: Après je vous l'enlèverai. Quand vous direz „Partez.“

Le Pessimiste: Est-ce que je ne pourrais pas rester assis?

L'Optimiste: C'est exclu. C'est contraire aux règles. Vous devez vous mettre debout sur la chaise. Comme ça, quand je la tirerai, vous pourrez agiter vos jambes.

Le Pessimiste: Agiter mes jambes?!

L'Optimiste: Vous n'avez peut-être jamais vu un pendu...

Le Pessimiste: Non. Et vous?

L'Optimiste: Moi, oui. Au cinéma.

Le Pessimiste: Je n'irai plus jamais au cinéma.

L'Optimiste: De toute façon, il n'y a rien à voir. Bon. Ne tardez pas. Dans un moment, il fera nuit, je vais devoir écrire.

Le Pessimiste: S'il vous plaît... encore des gouttes.

L'Optimiste: Pour quoi faire maintenant?

Le Pessimiste: J'ai de la tension. Si jamais j'ai la tête qui tourne...

L'Optimiste: Comme vous voulez. Quinze?

Le Pessimiste: Seize! Vous devriez quand même vous en souvenir.

L'Optimiste: Et pourquoi?

Le Pessimiste: Après, vous me détacherez?

L'Optimiste: Pourquoi?

Le Pessimiste: Vous voulez me laisser pendre là?

L'Optimiste: Vous faites bien des manières. Je n'ai pas de couteau.

Le Pessimiste: Moi non plus. (*Au public.*) S'il vous plaît, quelqu'un aurait-il un couteau?

Vous n'avez pas le couteau? Ils n'en ont pas. Mon dieu.

L'Optimiste: Qu'est-ce qui se passe? On va faire la prière?

Le Pessimiste: Mais ils sont là. Ils sont venus. Mon dieu. Ils sont venus!

L'Optimiste: Effectivement. Ils sont venus.

Le Pessimiste: Trop tard.

L'Optimiste: Mais venus quand même.

Le Pessimiste: Et maintenant?

L'Optimiste: Commencez.

Le Pessimiste: Vous croyez?

L'Optimiste: Bien sûr.

Le Pessimiste: Je n'ai plus de jus.

L'Optimiste: Essayez. Chantons.

Le Pessimiste: Laquelle?

L'Optimiste: La vôtre.

Le Pessimiste: Comment ça devait se passer? Comment ça devait se passer?

L'Optimiste: Le planning! Où est le planning?

Le Pianiste: Excusez-moi. Je l'ai mangé.

Le Pessimiste: C'est de ma faute. J'ai oublié le goulasch.

L'Optimiste: Chantez. (*Il chante.*) Pas loin... pas loin...

Le Pessimiste: Non, non. (*Il chante.*) Pleins... pleins... nous sommes pleins de joie...

L'Optimiste: La joie... la joie...

Le Pessimiste: A votre avis, Lakatos est là aussi?

L'Optimiste: Il est assis derrière.

Le Pessimiste: (*Il chante timidement, l'optimiste et le pianiste se joignent à lui avec prudence.*)

Pleins pleins

Nous sommes pleins de joie

La joie la joie

Est notre plus beau combat.

(*La scène sombre lentement dans l'obscurité.*)